le franco albertain

Mercredi le 17 mai ~~1er mars 1972~~. Vol. 5 No. 16 15c.

Conseil général de l'A.C.F.A. une première assemblée

Un nouveau secrétaire-adjoint
Relations entre A.C.F.A et S.A.S.
Autres nouvelles

Edmonton (Y.P.): Samedi le 13 mai se tenait à l'hôtel Corona d'Edmonton l'assemblée régulière du Conseil général de l'A.C.F.A. Plusieurs points y furent soulevés comme celui des relations entre l'A.C.F.A. et le S.A.S., le prochain colloque des Franco-albertains. Des nominations aussi: le nouveau secrétaire-adjoint de l'Association, les nouveaux membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. et aussi les personnes qui siègeront sur le comité devant étudier la représentativité de l'A.C.F.A.

L'A.C.F.A. provinciale a actuellement en banque $1,234.94. Elle attend actuellement la première tranche de la subvention du Fédéral. C'est peu d'argent pour répondre à toutes les demandes qui lui sont faites. A titre d'exemple, à la dernière réunion de l'A.C.F.A. deux demandes de fonds lui ont été faites. La première concernait un projet de garderie culturelle pour les enfants de 3 à 5 ans, l'autre une demande d'aide financière de Paul Pelchat qui doit représenter les étudiants universitaires francophones de l'Alberta au Centre international de rencontre universitaire à Rouen. Dans le premier cas le Conseil a décidé d'appuyer le groupe de Mme Lavallée dans sa demande de subvention auprès du Secrétariat d'Etat et de ne pas fournir lui-même de fonds. Dans le deuxième cas une bourse de $100 sera accordée à M. Pelchat à la condition qu'il revienne l'an prochain en Alberta.

LES NOMINATIONS

M. André Nogue a été nommé Secrétaire-adjoint de l'Association. L'engagement de M. Nogue soulèvera quelques difficultés budgétaires. L'exécutif étudiera prochainement tous les problèmes du budget.

Cet exécutif, après l'élection de samedi, sera formé du président général, M. Van Brabant, de François McMahon, premier vice-président, de Paul Denis, 2ième vice-président, et de trois membres: Daniel Poulin, Georges Arès et Louis A. Desrochers en plus évidemment d'un représentant de chacun des conseils locaux.

Autres nominations: les personnes devant siéger sur le comité d'étude sur la représentativité de l'A.C.F.A. Dix personnes furent choisies. Nous ne pouvons pas encore en dévoiler les noms puisqu'elles n'ont pas encore toutes acceptées le mandat. Nous le ferons aussitôt que possible. Disons cependant que plusieurs jeunes (s'ils acceptent) siègeront sur ce comité.

RELATIONS ENTRE A.C.F.A. et S.A.S.

Dans la constitution du S.A.S. on peut lire que le S.A.S. "doit rendre compte à l'A.C.F.A." Des membres du Conseil général se sont posés des questions sur le sens de cette phrase. Rendre compte veut-il dire: tenir au courant l'A.C.F.A. ou veut-il dire que l'A.C.F.A. a droit de regard sur les grandes politiques du S.A.S.?

Ce point souleva une discussion très animée. Le Conseil général a refusé la motion voulant que ce problème soit étudié pour le comité d'études sur la représentativité de l'A.C.F.A. Finalement après plusieurs échanges de vues l'assemblée décida que le président du S.A.S. et le président de l'A.C.F.A. se chargent de former un comité devant étudier le problème des relations qui devraient exister entre l'A.C.F.A. et le S.A.S.

AUTRES NOUVELLES

Le prochain colloque des Franco-albertains aura lieu à Morinville. Le thème du congrès sera la représentativité de l'A.C.F.A. Le choix de la date et du comité qui sera chargé de l'organiser ont été laissés à l'exécutif provincial de l'A.C.F.A.

Il a été décidé de préparer une réception pour les religieuses de l'Académie Assomption qui fermera ses portes à la fin de l'année scolaire.

C'est M. Roger Motut qui siègera cette année sur le comité d'éducation de l'A.C.F.A. Siègeront aussi sur ce comité les membres de l'exécutif de l'A.E.B.A.



Parc Mayfair
Le programme des jeunes étudiants venus de Tangente pour visiter la ville d'Edmonton, quoique très chargé, donnait quand même place à la détente. Nous voyons sur cette photo les étudiants disputant une partie de soccer. Avant cela ils s'étaient régalés d'un souper aux saucisses.

Tangente à Edmonton

Cette fin de semaine passée, la ville d'Edmonton eut le plaisir d'accueillir trente-six jeunes de l'Ecole de Tangente qui vinrent se baigner dans l'atmosphère urbaine de la grande ville.

Pour un très grand nombre de ces élèves de la quatrième à la septième année, ce voyage était leur premier aperçu d'un environnement autre que le leur. Le succès de leur voyage est dû aux efforts de la principale de l'Ecole de Tangente, Madame Seaba. Elle se dit très heureuse des résultats du voyage et de la conduite de ses élèves. Quatre autres adultes accompagnaient les jeunes.

L'objectif du voyage, d'après Mme Seaba, était d'offrir aux jeunes une tournée autant divertissante qu'éducative. Le groupe a visité plusieurs attractions touristiques telles le centre de "Musée et Archives", la bibliothèque du Centenaire, le Planétarium, l'édifice du AGT, le Château Lacombe et la compagnie Pepsi-Cola. C'est M. Adrien Bouchard, anciennement de Tangente et professeur au Collège Saint-Jean, qui pilota le groupe lors de la visite des centres touristiques d'Edmonton.

Les responsables se dirent enchantés de l'accueil de personnes rencontrées. Ils tiennent à souligner particulièrement le dévouement des Soeurs de Ste-Croix qui hébergèrent le groupe au cours de leur séjour.

Tangente est un centre rural du nord-ouest de l'Alberta dans la région de Rivière-la-Paix. Sa population compte environ 100 familles. L'ECOLE ELEMENTAIRE DE TANGENTE ACCUEILLE 72 ELEVES DONT 96% SONT FRANCOPHONES; LES TROIS PROFESSEURS QUI SE CHARGENT DE LEUR EDUCATION, Y INCLUT MADAME LA PRINCIPALE, SONT D'EXPRESSION ANGLAISE.

Suzanne Bugeaud



L'été s'en vient. Les rues d'Edmonton comme celles de toutes les grandes villes canadiennes se verront envahies par des jeunes. Que veut la jeunesse? Pour plus d'informations, voir page 5.

Revue d'une saison au Théâtre Français

voir page 8

Bloc-note

Octobre au printemps

L'agriculture en Alberta

Aide aux fermiers

Le ministre de l'Agriculture, le Dr Hugh HORNER, a annoncé aux membres du Parlement que le fonds de 50 millions de dollars prévu par le gouvernement provincial pour le développement agricole, commencera à opérer avec 7 millions de dollars.

Environ 2 millions proviendront de remboursements au fonds de 21 millions de dollars établi d'après la loi en vigueur sur l'achat de fermes à crédit, et les 5 autres millions seront fournis par le Trésorier provincial.

Le Dr HORNER a confirmé que le gouvernement versera éventuellement 29 millions de dollars additionnels à ce fonds. Cependant, cette mesure serait un grand pas en avant, car l'ancien gouvernement créditiste n'a jamais apporté aucun capital au cours des quatre dernières années, en vertu de la loi sur l'achat des fermes à crédit.

Le nouveau fonds de 50 millions comprendra donc, outre ces 29 millions, les 21 millions existant actuellement sous forme de fonds de remboursement des programmes de prêts, et qui sera remplacé par le Fond de développement agricole.

Ce nouveau fonds de développement qui a été donné en première lecture au Parlement la semaine dernière, a été créé dans le but de venir en aide aux petits fermiers en leur fournissant des prêts à intérêts très bas pour le développement et la consolidation de leurs dettes.

Récoltes 72

Un porte-parole de l'Office du grain de l'Alberta a annoncé que les semences en étaient à un stade un peu moins avancé dans la province cette année, par rapport à la même époque l'an passé.

Dans son premier rapport de l'année, l'Office du grain souligne que dans l'extrême sud-est de la province, la moitié du blé, de l'avoine et de l'orge a été ensemencée, mais il faudra encore attendre une semaine ou plus, avant que les semences en général ne soient terminées dans tout le Sud de l'Alberta.

Le rapport précise que les conditions d'humidité sont actuellement au-dessous de la moyenne dans le sud de la province pour assurer une bonne récolte.

D'après un sondage opéré auprès des fermiers, l'office du grain précise que la superficie consacrée à la récolte du blé sera d'environ 17% supérieure cette année dans la province, tandis que celle réservée à l'avoine, le lin et le colza sera légèrement inférieure à celle de 1971.

Documentaire sur l'agriculture

Le réseau français de la Télévision appartenant à Radio-Canada, a présenté un documentaire sur l'élevage des boeufs au Canada, au festival international de la télévision qui se déroule actuellement à Prague en Tchéchoslovaquie.

Le documentaire, d'une durée de 30 minutes, a été tourné sous la direction de Georges FRANCON et les dialogues sont de Jacques OUVRARD. Il fait partie d'une série de films tournés sur l'agriculture au Canada.

La plus grande partie du documentaire a été filmée au ranch MC INTYRE, situé près de Lethbridge.

Permis d'importation de bovins d'Australie

Le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson, a annoncé à Ottawa l'attribution de permis d'importation de bovins australiens en faveur de 75 postulants.

Les permis ont été expédiés par la poste à chacun de ceux qui en ont fait la demande et répondent aux conditions requises. Il s'agit de la première importation au Canada de bovins en provenance d'Australie.

On a alloué aux détenteurs de permis l'une des trois dates suivantes d'expédition: juillet 72, novembre 72 et mars 73. En fait, les dates allouées se conformeront à l'ordre de réception des demandes.

Les bovins importés seront transportés par avion et logés dans les installations de quarantaine de l'aéroport international d'Edmonton.

Les bovins seront soumis à une première quarantaine en Australie et à une deuxième d'au moins 90 jours, lors de leur arrivée à Edmonton. Pourvu qu'ils répondent aux conditions sanitaires requises, ils seront alors dirigés vers leur propriétaire.

EN PARCOURANT LA PRESSE

Mise-bas d'un veau après transplantation d'ovules

Un veau est né dans une ferme du ministère de l'Agriculture du Canada, neuf mois après que son embryon eût été transplanté dans la matrice de sa mère adoptive.

On croit que c'est la première fois au Canada qu'un veau naît de la transplantation d'un oeuf fécondé chez une autre vache.

Une équipe de chirurgiens dirigée par les Drs Keith Betteridge et Douglas Mitchell, chercheurs de l'Institut de recherches vétérinaires, ont effectué la transplantation le 4 août 1971. La donneuse, une Holstein, saillie le 29 juillet avait ovulé à la même date. L'embryon de 16 cellules a été prélevé par chirurgie six jours plus tard et transplanté dans l'utérus de la mère adoptive, aussi de race Holstein.

Le géniteur mâle était un taureau Aberdeen-Angus.

Cette naissance constitue une étape importante de l'évolution d'un mode de recherches pouvant servir à plusieurs phases de la reproduction des bovins.

Les ovaires d'une vache contiennent de 50,000 à 100,000 ovules, mais normalement elle ne donne naissance qu'à environ 10 veaux dans sa vie. Grâce à la transplantation, les vaches possédant des qualités génétiques supérieures pourraient produire beaucoup plus de veaux qui seraient portés par des mères adoptives. L'infériorité génétique de ces dernières n'aurait aucun effet sur les veaux.

Cependant, les scientistes ont fait remarquer que la transplantation d'embryons n'est pas près de devenir une technique courante.

"Il existe trois grands obstacles à surmonter. Le premier est que nous ne pouvons pas encore provoquer, avec une assez grande certitude, une ovulation multiple chez la vache donneuse. Il nous faut trouver une méthode qui nous permette d'obtenir environ 10 oeufs, au lieu de un ou deux, par ovulation.

Il nous faut ensuite pouvoir synchroniser les cycles oestraux du donneur et du receveur de façon que les deux ovulent en même temps, et que la vache adoptive puisse recevoir et nourrir l'oeuf fécondé.

Enfin, nous devons améliorer nos méthodes de transplantation d'embryons. Nos techniques chirurgicales actuelles nous permettent d'obtenir un taux de fécondation d'environ 90%, mais exigent des installations compliquées.

Nous devons aussi améliorer nos méthodes de conservation des oeufs fécondés entre le moment où ils sont prélevés et celui de la transplantation."

L'enseignement élémentaire

Le Ministre de l'Education de l'Alberta, M. Lou Hyndman, a annoncé aux membres du Parlement que ce sera probablement l'enseignement élémentaire qui bénéficiera de la plus grande partie des fonds du nouveau programme de financement scolaire, que le gouvernement a l'intention d'introduire l'année prochaine.

Au cours de la session d'étude du budget de son ministère, estimé à $254,600,000 pour l'année académique 1972-73, M. Hyndman a fait ressortir qu'une plus grande importance devrait être donnée à l'amélioration des classes de la première à la sixième année, car c'est déjà à ce stade que l'avenir des étudiants se décide

la Province en bref

Noces d'or Falher

Le 22 avril dernier se célébrait en la paroisse Ste-Anne de Falher les noces d'or de M. et Mme Paul Comeau. A sept heures p.m., parents et amis se rendaient à l'église pour la célébration eucharistique. M. l'abbé Lucien Morissette, neveu des jubilaires, chanta la messe. Mme Dolorès Wozney chanta l'Ave Maria et le Panis Angelicus, accompagnée à l'orgue par M. Michel Gervais. Tous leurs enfants étaient présents, Mme Philippe Guénette (Jeanne), Mme Joffre Gervais (Clara), Mme Rosaire Savard(Claireanne), Mme Jos Wozney (Dolorès) et leur fils Hector.



Après la messe tous se rendirent pour la soirée. M. Hector Comeau et sa famille firent les frais de la musique; M. Hector Guénette était maître de cérémonie, Mme Jeanne Guénette lut l'adresse en français à ses parents tandis que leur fils Hector lut celle en anglais. Ensuite ils présentèrent aux jubilaires la bénédiction papale, les télégrammes du premier ministre de l'Alberta et Pierre Elliot Trudeau, premier ministre du Canada, ainsi que des félicitations du gouverneur-général, de M. Robert Stanfield, de M. Gérald Baldwin, de M. Marvin Moore, M. Ron Chuster, maire de Falher, de ses beaux-frères M. Ernest Constantin de Mission City et d'Edmile Leblanc de Kamploops, C.B.

Plusieurs invités étaient venus de Legal, Beaumont, Edmonton, Morinville et de St-Albert.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont participé à ce Jubilé ainsi qu'à tous ceux qui ont collaboré au succès de cette fête familiale.

Mme A. Servant

La liste complète des gagnants

Le concours oratoire de Beaumont

Le 8 mai à Beaumont se tenait le traditionnel concours oratoire de cette école. Disons tout d'abord que ce fut un succès. Les juges étaient: Mme Lucie Ray, de la commission des écoles catholiques d'Edmonton, Mlle Louise Tremblay, ex-maquettiste du Franco-albertain, M. René Joly, principal de l'école de Vimy et M. Gilles Caron, animateur au S.A.S. Voici la liste des gagnants:

1ère ANNEE

Patrick Gobeil, Alain Villeneuve, Diane Beaudoin

2ième ANNEE

Marc Halun, Luc Lavigne, Hélène Fenneman

3ième ANNEE

Marc Charest, Gérard Gobeil, Adrien Morin

4ième ANNEE

Sandra Nichol, Gérard Leblanc, Claudette Lavigne

5ième ANNEE

Carmen Tremblay, Corinne Bérubé, Jean Goudreau

6ième ANNEE

Léona Leblanc, Pauline Magnan, Rachelle St-Jacques

7ième ANNEE

Marica Beaudoin, Monique Bérubé, Linda Leblanc

8ième ANNEE

Valérie Gobeil, Elizabeth L'Heureux, Lorraine Toner

9ième ANNEE

Rose-Marie l'Heureux, Isabelle Bérubé, Lorraine Magnan

Les femmes d'Unifarm

La Commission Royale débuta son travail en février 1967, et le termina pour relâcher ce rapport en septembre 1970. Ce rapport fut étudié par divers groupes à travers le Canada, et les Dames d'Unifarm furent les premières à l'étudier en Alberta.

Durant les trois jours de conférence en français à Girouxville, on y étudiait: La femme et l'économie canadienne; l'Education; La femme et la famille; La fiscalité et les allocations pour enfants à charge; Les économiquement faibles; La femme et la vie politique; L'immigration et la nationalité; Le droit criminel et la délinquence féminine; Un programme pour l'avenir.

Durant les six sessions de la conférence, on y compta une inscription totale d'environ 280 personnes qui vinrent de Tangente, Jean-Côté, St-Isidore, McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville.

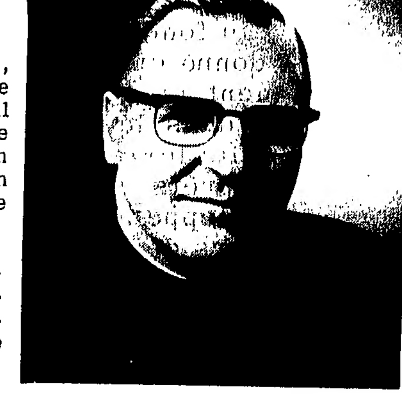


Mlle Jeanne Lapointe, professeur de l'Université Laval et membre de la Commission Royale, qui fit un rapport sur "La Situation de la Femme au Canada".



On voit sur cette photo Mlle Jeanne Lapointe dirigeant une session sur l'éducation ainsi qu'une partie du groupe de dames et jeunes gens qui ont participé avec intérêt à la session de mercredi après-midi le 26 avril. La conférence de trois jours fut un succès et les gens de la région de Rivière-la-Paix ont exprimé le désir d'avoir d'autres cours en français où tous peuvent se rencontrer, discuter et apprendre ensemble. Ce cours, qui avait pour titre "La situation de la femme et de la famille au Canada" eut lieu à Girouxville et fut organisé par les Dames d'Unifarm.

Le nouvel évêque de St-Paul



Mgr Edouard Gagnon, P.S.S., vient de résigner de son poste d'Evêque du Diocèse de St-Paul pour accepter le nouveau poste de recteur du Collège Canadien à Rome et servira de liaison entre Rome et la Conférence des evêques canadiens.

Le 3 mai dernier, Rome appointa l'abbé Raymond Roy, recteur de la cathédrale de St-Boniface, comme nouvel évêque de St-Paul.

L'évêque élu est né à Ficher Branch, Manitoba. Dixième enfant d'une famille de douze, il fit ses études primaires et secondaires au Manitoba et sa théologie à Montréal et à St-Boniface.

Ordonné prêtre le 31 mai 1947 dans la cathédrale de St-Boniface il commença immédiatement le ministère paroissial. Mentionnons South Junction, St-Pierre Joly, St-Joseph, Emerson et Powerview où il fut connu comme un bâtisseur et organisateur de coopératives.

Il accepta de prêcher des retraites paroissiales et fut pendant trois ans supérieur du Petit Séminaire.

Enfin en 1969 il fut nommé recteur de la cathédrale St-Boniface où il mis tout son coeur à la reconstruction de la cathédrale détruite par le feu quelques années auparavant. Evidemment il se servit de toute son expérience de constructeur d'églises.

Mentionnons aussi qu'il fut un précieux auxiliaire de son évêque dans plusieurs comités diocésains.

Mgr Raymond Roy sera consacré évêque dans la cathédrale de St-Boniface le 18 juillet de cette année.

Calgary aide les handicappés

Il y a certainement dans la vie, des moments et des endroits où la pitié des gens éclate et les anime de charité. Nul parmi ceux qui ont assisté au "Handicapped Swim Club Awards Day" au Centre de Rehabilitation ne pouvait rester étranger à cet émouvant spectacle. Les membres de l'exécutif, en mentionnant surtout Messieurs Al Marzocco, Ken Batty et le président Ernie Kedd, travaillent sans relâche depuis 15 ans. Ils commencèrent ce travail sans aucun fonds ni subvention. Grâce à plusieurs volontaires et à l'autobus gratuit de la ville qui conduit ces jeunes handicappés chaque dimanche après-midi au V.R.R.I. ceux-ci peuvent recevoir des cours de natation donnés par des jeunes gens de la ville. La charité a pénétré aussi chez nos universitaires et nos écoliers; plusieurs d'entre eux viennent donner leur temps. La société franco-canadienne s'est surpassée cette année en donnant $700 et les dames Ste-Famille $300. Grâce à eux cette journée combla les 67 enfants présents. Les handicappés reçurent des mains de leurs bienfaiteurs des trophées et des rubans pour couronner leurs efforts; parmi les distributeurs on remarquait M. Albert Comeault, directeur de la société, Mme Lilly Dooley, présidente des dames Ste-Famille et une bienfaitrice Mme Yvonne Hamel.

Qui de nous n'aurait pas été ému de voir cet étalage de misères humaines, ces pauvres êtres infirmes dans leur pleine jeunesse, se débattant malgré leur infirmité pour pouvoir vivre et se rendre encore utile sur cette terre où ils sont défavorisés. Quelle leçon pouvions-nous tirer à la vue de ces jeunes si heureux devant l'attention de leurs bienfaiteurs...? Est-ce les gens en santé qui sont défavorisés...? Quand nous souffrons, nous nous résignons, tandis que ces infirmes doivent accepter leur sort. Nous qui cherchons toujours le bonheur et qui nous plaignons pour si peu, à la vue de ces gens nous réalisons que ce bonheur n'est pas un objet que l'on porte dans ses poches ou qu'on achète, mais bien quelque chose que l'on porte au-dedans de soi-même; nous pouvons être heureux en autant que l'on peut donner aux autres.

Ce beau travail se continue. Le 3 juin à 1h.30 au Mac Leod Mall, Woolco, Mme Hamel organise une vente de pâtisserie avec la raffle d'un couvre-pied fait par elle-même. Vous rencontrerez à l'ouverture la secrétaire du club Mme Macdonald et Mme L. Dooley. Venez en grand nombre faire votre contribution. Sachons aimer! Autrement il n'y aura plus de bonheur pour ceux que la vie a écrasés!

Estelle Paradis

EDITORIAL

L'urgence de s'impliquer

Dans la dernière édition du Franco-albertain, nous parlions brièvement de la situation actuelle dans les écoles ayant des programmes bilingues. Nous y revenons cette semaine pour inviter les parents francophones à s'impliquer davantage dans la vie de celles-ci. Elles sont pour l'instant le seul moyen dont nous disposons pour donner à la jeunesse franco-albertaine une formation qui ne soit pas qu'unilingue anglaise.

Comment s'impliquer? Nous pensons que la manière la plus simple et peut-être la plus efficace est premièrement d'envoyer ses enfants dans ces écoles et de participer aux différentes réunions de parents.

Pouquoi assister à ces réunions? Nous le savons, les parents sont de plus en plus présents dans le monde de l'éducation. Les conseils aviseurs de parents sont habituellement écoutés par l'administration. Si les parents francophones qui ont des enfants dans les écoles ayant un programme bilingue n'assistent pas aux réunions de parents et n'élisent pas sur le conseil aviseur des nôtres, ce sera, une fois de plus, la majorité anglophone qui prendra des décisions pour nous, qui, d'une certaine façon, suggèrera à l'administration des politiques nous concernant, même si, dans plusieurs écoles ayant des programmes bilingues, il y a autant sinon plus de parents francophones. Pour illustrer ceci, l'exemple de l'école Grandin: même s'il y a autant de parents francophones qu'anglophones qui y envoient leurs enfants, les francophones sur le conseil aviseur sont deux fois moins nombreux.

La faiblesse numérique des francophones au sein de ces conseils est pour nous inquiétante et le sera encore plus si la tendance continue.

L'identité canadienne-française est-elle véritablement perçue par les anglophones? Connaissent-ils vraiment nos aspirations, nos buts? Ou nous considèrent-ils plus simplement comme un groupe marginal s'assimilant de plus en plus...

Nous serions tentés de répondre non aux deux premières questions et oui à la dernière. Ce faisant, pour eux, les programmes bilingues dans les écoles de la province sont avant tout un moyen pour leurs enfants d'acquérir la maîtrise d'une langue seconde.

Ceci se reflètera dans les recommandations que fera le conseil aviseur de parents à l'administration de l'école. Mais pour nous, Franco-albertains, dont les enfants sont déjà bilingues, nous nous attendons à plus de ces écoles. Nous voulons qu'en plus du perfectionnement de la langue, nos enfants y acquièrent une culture, une identité. Cela est-il possible actuellement? Oui, cela l'est mais, pour ce faire, il faudra que les Franco-albertains participent davantage à la vie de leurs écoles et disent franchement aux administrations ce qu'ils attendent d'elles.

Si nous laissons les choses aller, bientôt on se réveillera avec des écoles et des programmes bilingues qui seront destinés aux jeunes anglophones... Est-ce vraiment cela que nous voulons?

Yvan Poulin.

Bloc-Note

Octobre au printemps

Etant de passage au Québec la semaine passée et ayant eu la chance de rencontrer plusieurs journalistes ainsi que citoyens du Québec, nous pouvons brosser quelques traits généraux de la situation qui prévaut actuellement dans cette belle province.

Une première constatation s'impose: le peuple québécois est fatigué de la situation actuelle. Depuis la crise d'octobre '70, les grèves et les conflits se sont succédés à un rythme effarant. Depuis longtemps l'on savait que la négociation entre les syndicats représentant les employés au service du gouvernement et le gouvernement seraient difficiles. Plus que difficiles, elles ont entraîné une crise qui pour certains est plus profonde que la crise d'octobre.

Deuxième constatation: quoique fatigué le peuple québécois prend de plus en plus position. Une radicalisation des opinions est facilement repérable: on est pour ou contre. Etre du centre, avoir des idées qui concilient l'idéologie des uns et des autres semblent devenir impossible.

Au niveau gouvernemental, le cabinet de M. Bourassa est divisé. Les démissions de Messieurs L'Allier et Castonguay sont éloquentes.

Côté syndicat, les leaders des centrales politisent les grèves et les négociations. Ils mettent de plus en plus en doute la société en générale.

D'un côté les uns réclament un homme fort au gouvernement qui mettra à leur place les chefs syndicaux; de l'autre les tenants de la gauche sont de plus en plus impatients et réclament un changement radical de la société. Pour les premiers M. Bourassa n'est pas cet homme fort (on commence à parler d'un Wagner). Pour les seconds, M. Lévesque n'est qu'un moindre mal en attendant la séparation du Québec.

Que résultera-t-il de tout ceci? Bien malin qui pourrait le prévoir. On peut s'attendre à de nouvelles crises avant qu'un concensus général se dégage.

Lettre ouverte

Au sujet de CREA

L'article paru le 3 mai

Monsieur le Rédacteur,

J'admire les tactiques du S.A.S. pour soulever l'intérêt des francophones et animer en eux des désirs éteints ainsi que des aspirations nouvelles. Contraire à M. B.J.T. qui croit que le S.A.S. vient faire la leçon au FAR WEST, je soutiens que son aide est indispensable.

CREA est le fruit des efforts du S.A.S. mais le reportage ne semble pas l'indiquer. En plus, faute de précision de ma part, la naissance de CREA qui n'est qu'un grain innocent devient un oeuf de monstre dont certains prendront l'occasion pour l'exterminer avant qu'il devienne dangeureux.

Vu que l'article est le fruit d'entretien entre M. Richard Hudon et M. Canuel, ce dernier prend ici toute la responsabilité et je souhaite que par les précisions apportées les éducateurs trouveront matière à réflexion.

"Les enseignants de la région de la Rivière-la-Paix, membres de l'AEBA ou du Conseil français de l'ATA, ont décidé d'unir leur force."
DEVRAIT LIRE:
Des enseignants de la région Rivière-la-Paix membres de l'AEBA aussi bien que le Conseil français de l'ATA ont décidé d'unir leur force.

"Au cours de la dernière réunion conjointe un nom fut choisi pour l'organisme qui regroupera tous les enseignants de la région. Le nom de l'organisme est CREA (Conseil Régional des Enseignants de l'Alberta)
DEVRAIT LIRE:
Faisant suite à une réunion conjointe AEBA-Conseil français, un groupe d'enseignants a décidé de se réunir de nouveau; à sa dernière réunion, ce groupe s'est choisi un nom: CREA, (Comité Régional d'Enseignants Actifs).

"L'objectif de ce mouvement en est un de regroupement..."
DEVRAIT LIRE:
L'objectif de ce groupe en est un d'entraide...

Depuis nombre d'années je souhaite la mise en marche de tels comités d'enseignants intéressés à partager leurs expériences pour travailler d'une façon méthodique et globale à la réalisation du fait français.

Il n'y a donc rien de substituant dans cette naissance; c'est le fruit d'une entente cordiale pour une entraide mutuelle.

Il reste que l'observation faite par M. Hudon est matière à réflection; "Par le fait même, ils mettent de côté les rancunes et les disputes philosophiques pour s'en tenir à quelque chose de pratique et réaliste."

Alfred Canuel,
Président de l'AEBA.

(suite à la page 6)

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.
Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.
DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin
SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud
PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388
HEBDO DU CANADA
Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année
Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Un peu partout au Canada, les jeunes manifestent de l'impatience

Si les jeunes réclament que les leviers sociaux soient adaptés, c'est parce que l'idéologie et les rouages actuels de l'Etat ne peuvent, à leur avis, régler les problèmes d'ordre social, culturel et économique qu'ils perçoivent. C'est du moins ce qu'affirme M. Pierre Bourdon, un des trois membres du Comité-Jeunesse qui a présenté au gouvernement, an août dernier, son rapport intitulé "C'est parti..."

Dans "Transition", la revue de l'Institut Vanier de la Famille, M. Bourdon déclare que toute évolution sociale sous-entend un équilibre "qui devrait exister entre les forces conservatrices du pouvoir et les forces libératrices de la volonté."



Cette photo nous montre un groupe d'élèves de l'école Notre-Dame de Lourdes d'Edmonton. Quel avenir réserve-t-on à ces enfants? Un monde pollué culturellement et physiquement ou un monde de liberté où la conscience ne sera plus aveuglée par des préjugés?



Deux jeunes d'Edmonton qui lors de la dernière assemblée de l'A.C.F.A. demandaient des changements de l'organisme pour qu'elle soit plus représentative de sa population.



Groupe d'étudiants qui l'an passé travaillaient pour le CID (Centre international de développement), mouvement ayant pour but de donner aux classes défavorisées une force économique.

Au moment d'instituer le Comité-Jeunesse, les autorités canadiennes anticipaient des demandes exigeantes et imprévues. Le programme Perspectives-jeunesse fut de celles-là.

M. Bourdon estime que le programme Perspectives-jeunesse de 1972 permettra de voir ce que le gouvernement pense vraiment des recommandations du Comité. A son avis, il importe que le programme soit plus cohérent, plus complet et plus stylé en 1972. Cette année, on devrait surtout chercher à mieux intégrer et à régionaliser le programme. Mais il faut procéder avec souplesse et cohésion, avec la participation accrue des jeunes à l'aménagement de leur propre milieu. Si l'on ne veille pas jalousement à définir le programme, il tombera inévitablement sous le coup des formalités ministérielles. Un programme officiel de la jeunesse, défini et appliqué par un ministère, ne ferait qu'imposer des restrictions indues.

M. Bourdon estime que les institutions publiques semblent se multiplier à vide, et qu'un grand nombre de jeunes réclament, en conséquence, un réalignement des forces. Ils sont convaincus que les ministères, tels qu'ils sont structurés à l'heure actuelle, ne peuvent apporter de solution aux problèmes qu'ils perçoivent sur les plans social, culturel et économique.



Toute évolution sociale sous-entend un équilibre entre les forces conservatrices du pouvoir et les forces libératrices de la volonté. Les mass media peuvent faire beaucoup pour que ces deux groupes se rencontrent.

Ce qui compte, au dire de M. Bourdon, ce n'est pas qu'on applique les recommandations formulées par le Comité-Jeunesse. C'est que plus la société attend pour répondre à leurs aspirations, plus les jeunes manifestent de l'impatience.

Les forces de la représsion éliminent les partisans du peuple

Le Père Comblin arrêté à la frontière du Brésil

Théologien de grande qualité, le Père Comblin a travaillé dans le diocèse de Recife et il est devenu un des piliers de la théologie de la libération dont l'Amérique Latine peut être fière d'avoir permis l'éclosion.

"Qui ne comprendra que l'épisode-Comblin n'est qu'un autre chapitre qui se déroule dans tout le Brésil au moment où l'Eglise refuse d'approuver les structures d'oppression et se compromet de façon pacifique mais réelle avec le Peuple pour sa Liberté?

Ce qu'il y a de particulièrement grave dans le cas Comblin c'est le fait qu'il est un témoin marginal de la classe pensante. Malheur à celui qui ose critiquer le gouvernement et ses plans.

Quant au Peuple, il est rejeté dans son propre pays même si en théorie on proclame la dignité de l'Homme."

Dom Helder Camara a fait cette déclaration en apprenant l'expulsion du Père Comblin, prêtre séculier belge et missionnaire en Amérique Latine depuis une quinzaine d'années.

De retour en Belgique, le 24 mars dernier, le Père Comblin nous raconte les événements:

"A Rio, la police fédérale m'attendait. On m'a conduit au département de la police, adjacent à l'aéroport du "Galoao", jusqu'au retour de l'avion de Sao Paulo. On m'a communiqué que je devrais voyager sur le même avion de la T.A.P. pour l'Europe. Le représentant de la Compagnie est venu me demander si j'étais prêt à payer mon passage. Je lui ai répondu que je n'avais pas l'argent suffisant et que de toute façon, j'étais sur l'avion comme un détenu en prison et que je n'avais jamais entendu dire que les prisonniers devaient payer leur prison. Il n'a pas insisté.

On a commencé à reviser avec soin nos bagages. Il y avait quelques 25 volumes, presque tous de psychologie religieuse ou de sociologie. On a trouvé qu'il y avait beaucoup de religion et que je paraissais aimer la religion...Je n'ai pas nié. Enfin, on a retiré deux opuscules sur la révolution culturelle chinoise. On m'a remis le reste. J'apportais aussi quelques cassettes de musique. On les a écoutées pour voir si c'était bien de la musique et on a trouvé que c'était de la pure musique symphonique. Je ne sais pas ce qu'ils pensaient que ce pouvait être. Finalement, on a apporté toutes mes notes manuscrites et les lettres que j'apportais. Les notes étaient mes notes de cours de Louvain. Les lettres étaient celles que j'avais reçues durant mon séjour en Belgique et quelques autres qu'on m'avaient remises. Le tout sera l'objet d'un examen minutieux à Brasilia. On m'a dit que le tout me sera remis plus tard.

Après cela, un inspecteur est venu m'interroger, me demandant d'abord si je savais le motif du décret de mon expulsion. Je lui ai répondu non. Alors il m'a montré triomphalement une photocopie d'une lettre que j'avais envoyée à Dom Fragoso en décembre 1971 dans laquelle je rappelais une réunion du Conseil Pastoral du diocèse de Crateus en novembre dernier, réunion à laquelle j'ai participé.

L'inspecteur m'a dit que cette lettre était la preuve que j'avais des relations "intimes" avec Dom Fragoso et me laissa entendre que ces relations "intimes" étaient le motif de mon expulsion. Je lui ai répondu que ces relations n'étaient pas si "intimes" et demeuraient dans les limites de la morale. Après cela, l'inspecteur a lu ma lettre et a affirmé qu'elle contenait des "mots marxistes". Mais tous les mots cités comme marxistes appartiennent soit au langage habituel ou à la sociologie. Il a dénoncé avec véhémence le mot "conscientiser" que j'usais une fois dans le texte. Il considérait ce mot marxiste. Je lui dis qu'aujourd'hui ce mot était en usage dans toutes les langues du monde, surtout en anglais et français hors de tout contexte communiste. La conversation a terminé sur cela, il n'y a eu aucune autre conversation".

Le Père Comblin termine ainsi un séjour au Brésil où les forces de répression acceptent de moins en moins un clergé qui s'engage pour les classe populaires et leur libération.

Leçons de tennis

Groupe ou individus - tous niveaux

MAXIME JEAN-LOUIS

Leçons en anglais et français

-Champion de l'U. de l'Alta '71
-Finaliste au tournoi de la ville d'Edmonton '71

S'adresser au Collège St-Jean.



Le français notre langue



Pierre A.R. Monod

J'ai été content de lire dans notre bon journal, le Franco bien sûr, que si les francophones de l'Alberta n'avaient guère pu manifester en public, lors du passage de M. Trudeau, ils l'avaient fait de façon plus discrète. En effet, certains se sont étonnés de n'avoir pas entendu d'étudiants francophones lors de la rencontre à l'Auditorium du Jubilé; d'autres, en voyant le soir la présentation de groupes folkloriques au Sportex, avaient regretté l'absence des Chantamis... Bien sûr, l'oeillet donné et le baiser reçu valent mieux et plus que les controverses sur l'avortement et le Vietnam, mais peut-être que la prochaine fois, on pourrait essayer d'être plus près des microphones à l'Auditorium et le groupe de danse folklorique francophone ou les Chantamis témoigner de notre présence devant le public d'Edmonton.

Responsable

"Trudeau, voilà un homme responsable!" me dit Valérie. "Que voulez-vous dire? Responsable de quoi?" Valérie hausse les épaules. "Je n'ai pas dit qu'il était responsable de quelque chose, j'ai dit qu'il était responsable." "C'est bien ce que j'ai compris, Valérie, alors vous vous trompez. En anglais, vous employez ce terme en parlant de quelqu'un qui assume ses responsabilités, à qui on peut faire confiance; en revanche, en français, il est bon de dire de quoi cet homme est responsable, ainsi: "Il s'est endormi à son volant, il est responsable de l'accident" ou "Cet enfant a mis le feu à cette ferme, ses parents devront payer car ils sont responsables de ses actes". Mais ne dites pas: "Tu peux aller avec lui, c'est un garçon responsable" car ce que vous voulez exprimer, c'est: "Tu peux aller aver lui, c'est un garçon sur qui on peut compter".

Frapper

"Vous avez sans doute raison mais il y a des fois où il est difficile de savoir qui est responsable; j'ai vu l'autre jour une auto qui en avait frappé une autre, c'était terrible..." "Je ne voudrais pas vous contredire, Valérie, mais ne pourriez-vous pas employer un autre verbe? Celui-ci ne convient pas à cette action". "Alors ça! Vous m'étonnez; tout le monde l'emploie" m'a dit Valérie. "Peut-être mais "frapper" exprime que l'action brutale a été faite avec intention. Par exemple, en parlant d'un combat de boxe: "Ali l'a frappé trois fois au visage mais sans résultat" Etes-vous sûre que le conducteur de la voiture fautive a voulu que sa voiture frappe l'autre voiture?" "Non, sans doute pas". "Alors, il est préférable d'employer "heurter" qui signifie que l'action n'est pas voulue. "La route était si mouillée que je n'ai pas pu m'arrêter et j'ai été heurter l'arrière de la voiture qui était devant moi"; si j'employais "frapper", je voudrais dire que je l'ai fait exprès. Non, tout de même!"

Dépannage

"D'accord! Je ne dirai plus "frapper" pour une voiture mais pour en revenir à mon accident, ou plutôt à l'accident que j'ai vu, il a fallu qu'on towe les deux voitures au garage." J'ai haussé les sourcils "Tiens, tiens. Tower! Voilà un ancêtre du 16ième siècle qui ne se serait sûrement pas imaginé être utilisé avec des voitures automobiles. Si son sens original de "remorquer" en autorise l'emploi aujourd'hui, il faut toutefois remarquer qu'il était employé lorsqu'on remorquait un bateau, une péniche ou un canot. Il est vrai que les marins d'autrefois se sont faits chauffeurs pour la plupart mais plutôt que tower et towage qui sentent tout de même fort l'anglais, pourquoi ne pas utiliser remorquer et remorquage ou dépanner et dépannage. Dans ce dernier, on retrouve panne, c'est dire qu'on l'emploiera lorsqu'une voiture ne marche plus, qu'elle est en panne et que nous devons appeler une dépanneuse à moins de trouver quelqu'un qui puisse vous dépanner. Vous suivez ma démonstration, Valérie?" "Mais oui, certainement". "Alors, si la dépanneuse, elle non plus, ne peut vous dépanner, elle vous remorquera jusqu'au garage. Voilà!"

Faire

"Alors, chaque fois qu'un appareil est en panne, je peux téléphoner à un dépanneur?" "Oui, si votre T.V., votre radio, réfrigérateur, cuisinière et autre ne marche pas, il faut qu'on vous dépanne". "Cela me rappelle que ma batterie est presque vide et que je dois tourner le moteur" m'a dit très sérieusement Valérie. "Je ne sais pas ce que vous connaissez en mécanique mais en langue, je vous conseille de faire tourner le moteur plutôt que de le tourner. N'oubliez pas que c'est le moteur qui va tourner, ce n'est pas vous qui allez le tourner. Lorsque l'action n'est pas exécutée directement par la personne qui l'ordonne ou qui la désire mais qu'elle est accomplie par une autre personne ou par un appareil, il faut utiliser le verbe "faire" devant le verbe d'action, ainsi vous voulez "faire tourner" votre moteur et non pas "tourner" votre moteur. On a assez souvent tendance à laisser ce verbe de côté: Il a tombé une bouteille? Non, il a fait tomber une bouteille, c'est à dire qu'il a provoqué sa chute; le premier "a tombé" était faux à tous les points de vue. En revanche, si je dis: "J'ai corrigé mon texte", je n'exprime pas du tout la même pensée que dans "J'ai fait corriger mon texte" n'est-ce pas?" "Evidemment pas" a rétorqué Valérie "dans le premier cas, vous faites l'action; dans le second, vous le donner à faire". "Bravo! Et alors que pensez-vous de: "C'est cet ordinateur qui fait marcher l'usine?" et "C'est cet ordinateur qui marche l'usine?" "C'est très simple; la première phrase veut dire que c'est cet ordinateur qui commande le travail de l'usine tandis que la deuxième phrase ne veut rien dire". "Parfaitement".

Superlatif

"C'est très excellent, la leçon que vous m'avez donnée aujourd'hui!" s'est exclamée Valérie. "Voyons, voyons. Vous ne pouvez pas dire très excellent. Excellent est déjà un superlatif; vous ne pouvez donc pas exprimer plus en ajoutant un adverbe devant, vous avez déjà atteint les limites du possible. Tous les adjectifs comme "extraordinaire, fantastique, incroyable, merveilleux, supérieur, excellent" sont des superlatifs et vous ne devez pas dire: "Ce joueur est très fantastique", "Ce coureur est très extraordinaire"; vous n'ajoutez rien en le faisant et vous commettez une erreur. Nous savons que notre époque connait des exploits si merveilleux que nous voudrions en augmenter encore l'importance mais il n'y a rien d'autre à dire, par exemple que: Les voyages que les hommes font à la lune sont simplement extraordinaires". Et ça suffit, ne croyez-vous pas, Valérie?"

Pour TOUTES vos transactions immobilières, consultez d'abord



François Baillargeon
REPRESENTANT DE
MELTON REAL ESTATE LTD
466-1147

Achetez tous vos vêtements d'enfants chez les frères Tougas, propriétaires de
Jack and Jill
Avenue Jasper, à l'ouest de l'Hôtel Cecil
Centres d'Achats
Westmount et Bonnie Doon
Meadowlark et Northgate

Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

Participation : mot-clef du discours démocratique

M. le Rédacteur,

La question que se posent les intéressés à la situation actuelle des membres de notre groupe national, soit l'élément francophone de l'ouest, est la suivante: Nos institutions et nos organisations sont-elles représentatives? La véritable question que nous devons nous poser est je crois: Peut-il exister une représentativité dans les cadres d'une organisation démocratique?

Certaines études ont montré qu'au plan du "decision making", il n'y a pas 1% des gens impliqués qui participent effectivement. Pensons au petit nombre de membres actifs dans la plupart des groupes que nous connaissons, aux difficultés de remplir les exigences du quorum. Où est cette "majorité silencieuse" dont nous parlons. N'est-elle pas silencieuse parce que ceux qui la composent l'ont voulu. Et si ce n'est pas le cas, pourquoi est-elle qualifiée de silencieuse? Serait-elle une collectivité de gens mal informés ou frustrés? C'est peut-être un terme qu'ont inventé les gérants, les bureaucrates et les hommes politiques aux fins des choses pratiques.

La démocratie est aboutie à une participation sauvage et anarchique qui fait des "leaders" des manipulateurs et des autocrates.

Admettons que très peu de gens veulent s'impliquer vraiment dans une participation effective. Si nous n'acceptons pas ceci, que serait alors la "majorité silencieuse"?

Où est la solution?

On n'y parviendra pas uniquement par des sessions de dynamique de groupe, ou des rencontres périodiques et épisodiques. Découvrir les individus et encourager et provoquer leurs ambitions et leurs désirs. Acceptons le terme participation que nous tirons du vocabulaire démocratique et donnons lui une signification propre à l'individu hors du contexte de cette machination qu'imposent les organisations et les institutions.

L'individu peut participer à différents niveaux. Le premier c'est la participation personnelle, s'apprécier, se comprendre et s'épanouir par des expériences inter-personnelles. La deuxième c'est la participation socio-politique sans machination. Voici le défi qui nous attend. La troisième forme de participation est la participation universelle. C'est à dire l'individu qui se situe dans le monde et dans l'univers. Chacun de ces niveaux de participation représente l'évolution de chaque individu. Si l'individu ne veut pas se soumettre à l'un ou l'autre de ces niveaux, il est libre de faire ce choix. D'accord, cela pose des problèmes de praticabilité, mais n'avons-nous pas présentement des problèmes?

Jusqu'à date nous n'avons pas permis à l'individu de s'épanouir dans une évolution personnelle participatoire. Sont coupables de ces contretemps, les institutions, les organisations et toutes autres machines sociales à fin pratique. Si nous recherchons sérieusement une participation, choisissons celle qui

(suite à la page 8)

Choeur à Coeur II à St-Paul: la culture par la chanson

Choeur à Coeur V qui consiste de cinq chorales, 200 voix, a sûrement su plaire aux 300 personnes présentes au concert de samedi soir à l'école Racette. Quel spectacle! De la part de tous ceux qui ont pris part à la soirée, nous vous disons simplement merci! Merci de nous avoir donné l'occasion de nous joindre à vous. N'est-ce-pas une richesse de pouvoir apprécier, jouir et se sensibiliser aux harmonies de cet ensemble de chorales, de Choeur à Coeur V! Et des chorales de chez-nous! Les Musicos sous la direction de Laurier Levasseur ne cessent jamais de nous réjouir à St. Paul. Ted Paradis, maître de cérémonie, a justement signaler le dévouement de M. Levasseur et sa contribution à St-Paul depuis 5 ans.

En l'absence d'Armand Laing, Léonard Rousseau a dirigé les "67" de Bonnyville ainsi que sa chorale d'Edmonton, les "Chantamis". Ce directeur se montre aussi bien à l'aise et professionnel. Les chanteurs s'expriment avec gaieté, fierté, souplesse et rayonnent leur joie de changer parmi nous!

La Chorale de Rivière-la-Paix sous la direction de Sr Gertrude Hurteau fut également appréciée! Rivière-la-Paix, qui n'est pas à la porte, fut bien représentée. Deux chorales, "Chante Joie" et "Semeuse de joie", 65 voix qui ont bien interprété leur répertoire Assurément, la distinction de Sr Gertrude Hurteau a suscité des commentaires favorables.

Avant l'intermission l'assistance fut conquise par Lise Guénette: une fillette de 10 ans, de Rivière-la-Paix; elle a charmé l'assistance par sa personalité et ses talents. En rappel, elle a interprété deux autres de ses chansons dans la deuxième partie du programme. Qu'est-ce que c'est "La bulle de savon?" Demandez à Lise, elle vous le dira en chantant.

L'ensemble, Choeur à Coeur V, nous interpréta "Trois folklores canadiens", que plusieurs d'entre nous avons appris très jeune. N'est-ce-pas cela la culture? Et l' "Alouette", en bilingue, fut présentée avec goût. Encore identification avec le fait canadien, un héritage précieux! Quelle belle façon de communiquer, en chantant!

Les autres chansons qui furent appréciées furent: "Le Bal" de Félix Leclerc, interprété par les "67", "Everything's Alright" par les Chantamis et les "Gens de mon Pays" (Vigneault), toujours populaire! "J'ai du bon feu", Gélinas Lefebvre, par la chorale "Chantejoie". Un folklore Czéchoslovaque "Pusci Me" par les Musicos.

En tout, un répertoire de 22 chansons: folklore français, anglais, israëliens, antillais, américain et négro spirituel, sans oublier du Brahms en allemand "Ich Fahr Dabin".

Deux cent voix qui chantent le "V'amo dé Core" de Mozart c'est formidable! Il faut reconnaître le haut calibre de ce programme musical, et encourager les participants à continuer. Ils sont des nôtres et nous en sommes fiers! Continuez à chanter et semer la joie!

Mme Thérèse Albert

Professeurs demandés

Professeurs en Sciences Sociales

pour 10ième, 11ième et 12ième années

Ecole Régionale de St-Paul

S'adresser à: F. Boulet, Surintendant, C.P. 1461

Téléphone: 645-4212
645-3113

A la population francophone

ARCANA AGENCIES Realty LTD.

1504 Cambridge Building, Edmonton

vous présente


Laurent Uliac
Tél. 469-1671


René Blais
Tél. 466-9572

Nous nous spécialisons dans la vente de maisons à Edmonton; d'hôtels et de motels partout en Alberta. Pour tous vos besoins immobiliers, signalez 429-7581.

Chapelet

CHAPELET POUR LE MOIS DE MAI

Jeudi le 18 mai
La Paroisse Cathédrale de McLennan

Vendredi le 19 mai
Les Dames Colombiennes du Conseil LaVerendrye, Edmonton.

Samedi le 20 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Dimanche le 21 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Lundi le 22 mai 1972
Les vieillards du Foyer Bonnylodge de Bonnyville

Mardi le 23 mai 1972
Radio Edmonton Limitée.

Mercredi le 24 mai 1972
Les vieillards du Chateau de Légal

Jeudi le 25 mai 1972
Son Excellence Mgr Edouard Gagnon, évêque de St-Paul

Vendredi le 26 mai 1972
Les Dames Colombiennes du Conseil LaVerendrye Edmonton

Samedi le 27 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Dimanche le 28 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Lundi le 29 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Mardi le 30 mai 1972
Le Conseil LaVerendrye des Chevaliers de Colomb Edmonton

Mercredi le 31 mai 1972
Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Abonnez-vous au Franco

TARIFS D'ABONNEMENT:

AU CANADA: 1 an: $5.00 2 ans: $9.00
A L'ETRANGER: $7.50 par année

LE FRANCO 10010 - 109e rue, Edm

BINGO

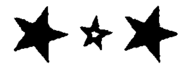
FANTASTIQUES PRIX EN ARGENT

LES LUNDIS MARDIS JEUDIS VENDREDIS

à 7h.45 p.m.

Salle des Chevaliers de Colomb
10140 - 119ème rue. Edmonton


Mme N. Turgeon



Les entrepreneurs en funérailles "Park Memorial Ltd." ont à leur emploi une personne de langue française qui se fera un devoir de vous servir en français si vous le désirez. Park Memorial Ltd. peuvent s'occuper de funérailles n'importe où en Alberta. Ils ont des succursales à Vegreville, Mayerthorpe, Lamont, Smoky Lake, Vilna, Myrnam et Wildwood.

PARK MEMORIAL LTD.

"La Chapelle sur le Boulevard"

9709-111e avenue, Edm.

Téls. 422-2331--424-1633

Radio-Canada
Edmonton

est à la recherche d'une secrétaire:

- **bilingue**
- **dactylographe**
- **stenographe**

Chaque candidate devra faire parvenir son curriculum vitae à:

**Radio-Canada
Case postale 555
Edmonton**

Revue d'une saison théâtrale

par J.M. Duciaume

On n'envisage pas facilement de passer en revue une saison théâtrale dans la mesure où cela implique un certain nombre de jugements de valeur; jugements qui portent tant sur les participants, donc sur les réalisations du T.F.E., que sur les spectateurs. D'aucuns pourront nous accuser de parti-pris; en effet, comment demeurer objectif quand on se retrouve à un moment ou à un autre directement impliqué, quand en plus de participer à la réalisation d'un spectacle, on se permet d'avoir des idées arrêtées sur ce que serait idéalement un bon théâtre.

Cela pose de prime abord la question du choix des textes. Si l'on tient compte de la programmation de cette année, l'on remarquera immédiatement une approbation générale de la part du public edmontonien, endossement qui témoigne les objectifs du spectateur d'ici: le divertissement. Cinq comédies faciles sur un total de six pièces formant le programme de la saison régulière. Aucun élément de sérieux, aucune matière à réflexion, cela me parait loquace en soit. Et que dire du contenu canadien? Inexistant. Que faites-vous des OISEAUX DE NUITS et du BANC SUR LA ROUTE, m'objectera-t-on? L'une me semble un divertissement propre au cabaret, l'autre une gaminerie à peine bonne pour la salle paroissialle des années quarante. Autant reprendre les "fridolinades"; au moins cela avait du coeur et de l'humain un peu comme le grand Charlot du cinéma américain qui, tout en divertissant, posait le problème de la condition humaine, comme le font encore aujourd'hui Ionesco, Beckett, Arrabal, Gurik, Herbiet, Tremblay et tant d'autres.

MONSIEUR MASURE, bien sûr, fût une pièce sans prétention dont le succès, justifié, est dû aux têtes d'affiche. Ce spectacle fût bien servi par France Levasseur, André Roy et René Aubin. En somme, une soirée reposante en compagnie de comédiens de talent.

LES ROSENBERG NE DOIVENT PAS MOURIR me semble le choix le plus heureux de cette saison; d'une part parce que par ce texte historique, le T.F.E. se proposait non seulement de divertir, mais également de renseigner son public. Il y était question de l'état totalitaire non seulement aux E.U. mais aussi implication de l'hitlérisme et aussi du trudeauisme d'après les événements d'octobre. Excellente occasion de promouvoir la conscience politique chez nous. Sur le plan artistique, la réalisation fut moins probante. On pouvait y discerner un manque de fini, comme si on se sentait mal à l'aise dans sa peau. Tout le poids du spectacle reposait sur les épaules de Julius Rosenberg dont André Roy a donné une assez faible interprétation; sans le condamner sans recours, il nous a paru évident que ses aptitudes le poussent davantage au comique et qu'il était mal distribué dans cette pièce; il ne fut d'ailleurs pas le seul à souffrir de cette erreur. Le rôle le mieux tenu fut celui de l'avocat de la défense interprété avec naturel et spontanéité par Laurent Godbout. Nous avons senti chez lui la sympathie qu'il portait à son client et ami Julius, il a rendu le personnage de l'intérieur comme trop peu savent le faire. Ce rôle compte parmi les mieux joués au T.F.E., et marque l'un des meilleurs moments de la carrière de Laurent, dépassant en intensité et en vraisemblable, le rôle de O'Brien, HIER LES ENFANTS DANSAIENT qu'il tient présentement au Citadel.

Comment parler de BLACK COMEDY dont j'étais? Dire d'abord que je n'aime pas beaucoup cette pièce? Pourquoi? Parce qu'elle repose sur l'artifice de la situation. Elle est d'un comique grossier qui s'appuie sur le geste. Cette pièce a quand même rejoint son public, en laissant cependant plusieurs confus. Le succès de la pièce est dû à France Levasseur qui en assumait la direction et qui a sû d'un texte difficile et d'une scène pleine de gens, tirer une légèreté et un mouvement s'approchant parfois du ballet. Le spectateur voudra bien se rappeler le jeu enlevant et précieux à la fois de l'inimitable Gérard Guénette. Il faudrait signaler les débuts percutants d'Adèle Fontaine qui malgré quelques réserves a beaucoup fait pour assurer le succès du spectacle.

HUIT FEMMES, de Robert Thomas, compte comme la plus belle performance technique du Théâtre français. Laurent Godbout et Julien Forcier y signaient un décor et un éclairage encore inégalés et dont la qualité fût plus qu'absente lors du dernier spectacle. Le jeu des comédiens y était terne, voir même mauvais, à l'exception de France Levasseur dont le jeu reposait sur le geste et qui savait parler tant des yeux que de la voix, à l'exception également de Eve-Marie qui redonnait souvent la vie et le mouvement à un spectacle en train de s'écrouler. La grande faiblesse du spectacle me semble tenir d'une mauvaise direction, les comédiens ne sachant jamais que faire et comment vivre sur scène sans déranger.

Du BANC SUR LA ROUTE et des OISEAUX DE NUIT, j'ai déjà dit que c'était presqu'une insulte à l'intelligence bien que plusieurs en aient bien ri. Je m'en voudrais cependant de ne pas signaler l'excellent travail de Ron Aubin qui a sû maintenir le comique à son niveau le plus haut. Julien Forcier faisait rire souvent et son jeu relevait souvent aussi du comique pur des frères Marx et de Charlie Chaplin faisant preuve ainsi de technique mais non sans réserves cependant, car il touchait parfois au cabotinage et par ailleurs, manquait de soutenu.

Dans un article précédent, nous avons fait la critique de FRAGMENT qui à notre avis demeure la meilleure contribution du Théâtre Français cette saison tant par la qualité du texte que par l'interprétation. Laurent Godbout y signait une mise-en-scène sobre et efficace et conduisait ses comédiens à un rendement encore inatteint cette année. C'est sans réserves que nous les voyons partir au festival national de théâtre à Saskatoon où ils témoigneront du travail accompli à Edmonton.

Si on devait formuler quelques souhaits pour la prochaine saison, nous aimerions un choix de textes qui tienne davantage compte des intérêts véritables d'une population hétérogène, un contenu canadien beaucoup plus important, une plus grande diversification sur le plan artistique en amenant la collaboration du plus grand nombre. Il serait souhaitable par exemple, qu'un metteur en scène ne signe qu'une seule production chaque année afin qu'il puisse y consacrer le plus clair de son temps et qu'il se permette les recherches nécessaires pour conduire à bien son spectacle.

page 8

Une entrevue avec J. Forcier

par Y. Poulin

M. Forcier, êtes-vous satisfait de la saison qui se termine?

"Oui, je suis satisfait. La réponse du public a été bonne. Nous avons réussi à remplir le programme que nous nous étions fixé ce qui est très encourageant. De plus notre troupe est invitée au festival de Saskatoon ce qui est en quelque sorte une reconnaissance officielle de la qualité du théâtre que nous présentons. Si la saison dans son ensemble a bien marché, nous déplorons certaines choses: le peu d'assistance du public dans la période précédant le temps des fêtes et le manque de coordination des événements intéressant la population canadienne-française; il y a toujours un organisme qui souffre aux dépens de l'autre."

Comment prévoyez-vous l'avenir du T.F.E.?

"Actuellement le T.F.E. est en train de se donner une stabilité. La première année fut expérimentale, la deuxième année a servi à analyser les expériences de la première. Après deux années de fonctionnement, il faut maintenant savoir comment va se stabiliser une saison. J'ai pensé le plan du T.F.E. pour 5 ans. En 1975, la troupe devrait être semi-professionnelle. Les comédiens pourront alors recevoir un certain montant d'argent."

La prochaine saison du T.F.E. commencera en octobre. Il y aura 5 pièces au programme dont une pour les enfants. Durant l'été, M. Forcier et son équipe travailleront à améliorer le côté technique du T.F.E. De plus un comité de lecture se chargera de trouver les pièces pour la prochaine programmation. Bravo à tous pour cette saison qui se termine, bravo surtout à tous ceux qui bénévolement permettent à la population franco-albertaine de voir du bon théâtre.

Lettre ouverte

(suite de la page 6)

"Participation: mot-clef du discours démocratique"

sera la plus avantageuse à notre évolution humaine et sociale. La praticabilité et ce qu'elle impose ne doit pas influencer ce choix.

Le cadre qui provoquerait une telle évolution chez les francophones est celui que nous devons trouver. La chose que j'envisage personnellement agirait comme un catalyseur qui provoquerait une réaction collective. Action positive et concrète qui déterminerait le bien-être de ceux qui choisissent d'y participer. Oublions la machine démocratique et sa praticabilité, optons plutôt pour l'individu et le cadre qui lui permet de s'épanouir au niveau humain.

Denis Lord

AVIS

de la part des MEMBRES DE L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE PROVINCE DE L'ALBERTA

TO:

All individuals with particular interest in the "Tentative Natural Resource Revenue Plan", and particularly the crude oil revenue return to the province.

The Legislative Assembly has already invited submissions from **groups and organizations** for the consideration of the appropriate Committee of the Assembly.

By this notice, Members of the Legislative Assembly are inviting **individuals** who have particular knowledge or concern to submit their own views. The views expressed must be in writing, and must be submitted to **your own M.L.A.**, Legislative Building, Edmonton.

If you wish to receive a copy of the Alberta Government Position Paper entitled "Tentative Natural Resource Revenue Plan" tabled in the Legislature April 24, 1972, write or call on "The Clerk of the Legislative Assembly, Legislative Building, Edmonton", or, in Southern Alberta, write or visit the Premier's Office, Mezzanine Floor, J.J. Bowlen Building, 620 - 7th Avenue S.W., Calgary, or your own M.L.A., Legislative Building, Edmonton.



YOUR M.L.A.

GOVERNMENT OF ALBERTA



5 MINUTES au FOND des CHOSES

J'achète
Je vends
les consciences
les silences
J'achète
Je vends
le pouvoir
les femmes
la gloire
le plaisir
Je paie
pour la guerre
pour le crime
Je fais et défais
les idoles
les ministres
les relations
les réputations
les trônes
les dominations
les puissances
Je coule à flots
Je n'ai pas d'odeur
On me jette
par les fenêtres
On me mange
Je ne fais pas le bonheur
mais j'y contribue
Je peux tout
Je permets tout
Je donne tout
Je suis le sang du pauvre
L'ARGENT.

Avec l'argent, je vends le plaisir..

L'argent peut tout libérer et asservir. Il est un moyen d'échange, une commodité, une nécessité. Par contre, l'argent ne rend pas libre, il est le premier obstacle à la liberté. Le Créateur seul nous rend libre. De nos jours tout s'achète avec l'argent ce papier tant convoité qui peut aussi bien détruire que grandir toute chose dans notre siècle.



Un monde d'abondance

Les Américains ont dépensé en une année 50 millions de dollars en champagne, 8 millions en caviar, 400 millions en piscines, 170 millions en canots à moteur, 20 milliards en voyages de vacances et de week-ends. C'est donc dire qu'on évolue l'argent à profusion.

Scandale de l'argent

L'argent ne devrait pas créer la division, ni fausser le jugement dans l'Eglise. Que penser des institutions qui n'acceptent que les jeunes dont les parents ont les moyens de payer une bonne pension? Un enfant qui doit se faire refuser la confirmation parce qu'il n'a pas les "moyens" de payer?

La faim... pourquoi ?

L'argent permet confort et abondance, pour une minorité d'hommes, dont la proportion diminue chaque année, tandis que grandit la masse de ceux qui manquent de tout. Les Evêques disent: "Si l'Eglise a toujours enseigné que la pauvreté, c'est une bonne chose pour ceux qui l'embrassent volontairement, elle est aussi une calamité pour ceux qui ne peuvent que la subir. La pauvreté extrême est un mal social qu'il faut prévenir et soigner, par tous les moyens possibles".

Les pauvres nous regardent

Les pauvres nous regardent agir. . . Que voient-ils dans ce monde occidental dit "chrétien"?

Et pourtant, depuis les origines, Dieu a éduqué son peuple à l'amour des pauvres et au goût de la pauvreté choisie. Les pauvres nous regardent, mais nous, savons-nous voir en eux le visage du Christ? Nous avons une responsabilité à prendre afin que les pauvres, qui aujourd'hui ne peuvent que nous regarder, puissent peut-être entendre enfin la Bonne Nouvelle.



Un amour humain

Libérer les hommes de la misère, leur apprendre la pauvreté évangélique exige trois conversions:
– la nôtre
– celle de notre église
– celle de notre société.

Chrétien riche.. église pauvre

L'église doit être pauvre:
–dans ses pasteurs: être un signe véritable de la pauvreté du Christ;
–dans son orientation: ne chercher d'autre prestige que celui de la croix;
–dans ses religieux: il ne suffit pas qu'une communauté soit pauvre si ses membres ne le sont pas.

-Féminités-

Médicaments Prudence en tout temps

LISEZ L'ETIQUETTE

Suivez le mode d'emploi recommandé. Tenez compte des avertissements.

PRENEZ EXACTEMENT LA DOSE RECOMMANDEE

La posologie n'est pas déterminée au hasard. L'effet et l'innocuité d'un médicament sont étroitement reliés à la dose et toute modification en ce sens peut entraîner de graves conséquences.

L'ORDONNANCE EST SOUS VOTRE RESPONSABILITE

Vous devez la garder pour vous et surtout ne pas essayer d'emprunter les médicaments étant prescrits pour un autre.

Quand un médecin prescrit un médicament, il tient compte de plusieurs facteurs tels que l'âge, le poids et l'état général du patient. Deux personnes ayant la même maladie peuvent avoir besoin de médicaments différents. Ce qui est bon pour l'un peut être dangereux pour l'autre.

Ne jouez pas à l'expert en médecine auprès de vos parents et amis, même si vous croyez reconnaître leurs symptômes. Gardez vos médicaments pour vous.

CONSULTEZ LE MEDECIN AVANT DE REPRENDRE UN MEDICAMENT QUI VOUS A ETE PRESCRIT LORS D'UNE MALADIE PRECEDENTE.

Quoiqu'on en pense, les symptômes ressentis dans le passé sont peut-être maintenant ceux d'une autre maladie. Dans ce cas, l'ancienne ordonnance risque beaucoup plus de nuire que de guérir. Il est possible que l'organisme acquière une sensibilité particulière à l'égard d'un médicament et qu'une dose répétée du même médicament puisse représenter un réel danger.

Il se peut aussi que le germe ou le virus qui provoque la maladie ait développé une certaine résistance au médicament et le rende inefficace.

CONSULTEZ VOTRE MEDECIN OU VOTRE PHARMACIEN POUR SAVOIR SI VOUS POUVEZ CONDUIRE VOTRE VOITURE LORSQUE VOUS ETES SOUS L'EFFET DE MEDICAMENTS.

Il faut éviter de conduire tout véhicule si vous êtes sous l'influence de médicaments qui diminuent l'acuité visuelle, les réflexes, le jugement, le pouvoir de concentration, la coordination musculaire, ou encore qui portent à la somnolence.

Dans ce groupe de médicaments se trouvent:

– l'alcool, qui peut augmenter l'effet de certains médicaments;

– les tranquilisants, prescrits afin d'alléger la tension nerveuse;

– les stupéfiants, prescrits pour calmer la douleur et présents dans certains médicaments contre la toux;

– les antihistaminiques, présents entre autres dans des préparations contre la toux, le rhume et les allergies

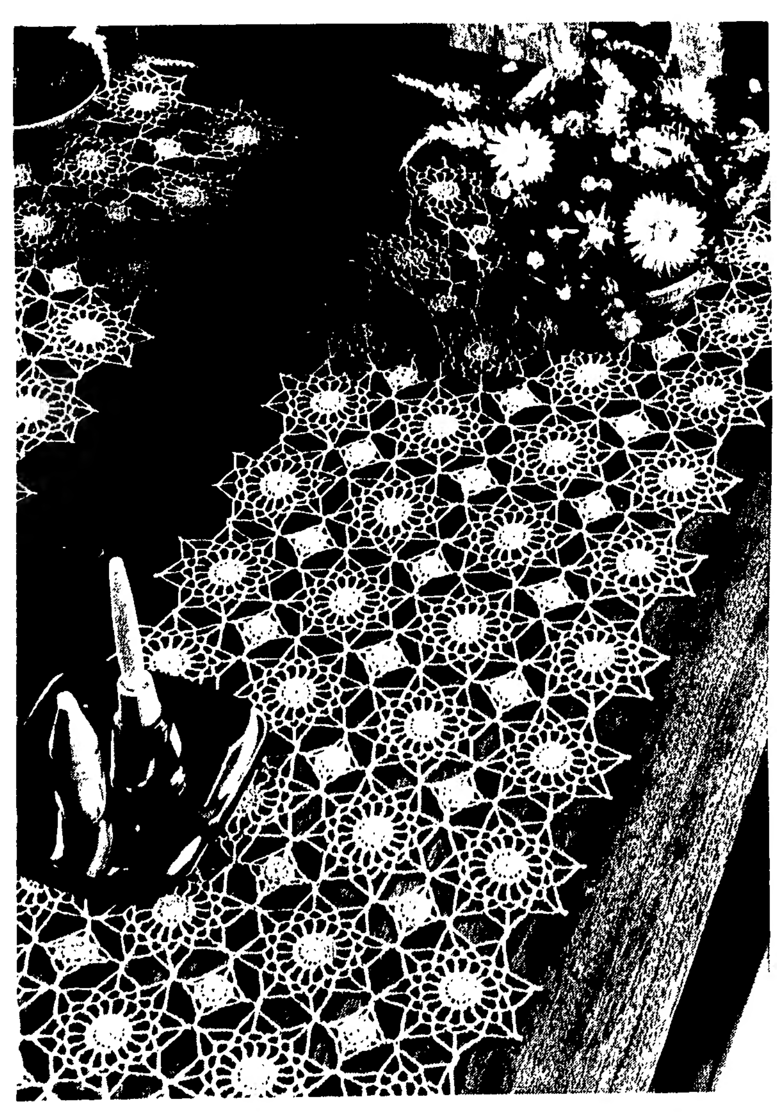
– les barbituriques, qui sont prescrits comme sédatifs ou comme somnifères

– les comprimés prescrits pour prévenir la nausée durant un voyage.

UN MEDICAMENT A LA FOIS

L'absorption simultanée de plusieurs médicaments peut avoir des conséquences dangereuses. On déconseille fortement la prise de plus d'un médicament à la fois sans consulter son médecin. Un médicament pris en même temps qu'un autre peut en augmenter l'action: c'est ainsi qu'agissent les barbituriques sur certains médicaments. Lorsqu'on prend simultanément des médicaments à effet semblable, on risque d'obtenir un double effet. Par contre, deux médicaments à effets contraires peuvent s'annuler l'un l'autre.

(Extrait de "Les Médicaments — Prudence en tout temps)



CENTRE DE TABLE - A l'époque où le crochet est roi, l'artisanat retrouve le goût des lignes pures, l'audace des couleurs vives. Le chemin de table que voici, paré d'un simple motif circulaire, s'intègre parfaitement dans le décor d'un intérieur moderne.

Modèle No. C.N. 923

Si vous désirez recevoir ce patron en français, écrivez à: Patrons du Franco, 10010 - 109e rue, Edmonton 14. N'oubliez pas d'ajouter une LETTRE AFFRANCHIE A VOTRE NOM ET DIX SOUS.

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102e rue, Edmonton

Public Drugs
Prescriptions et autres produits
Service courtois
11229 Ave. Jasper, Edmonton
Tel: 488-4665

Les bons desserts à la mode d'antan

Quand on ravive de vieux souvenirs, il arrive que les bons petits desserts que grand-mère préparait à notre intention en soient. Vous rappelez-vous de son blanc-manger, que certains appelaient du "velours" ou encore de son bon pouding de riz aux raisins? De nos jours, ce sont les desserts en sachet, vite faits, qui ont pris la vedette. Nul doute que vous aimeriez faire connaître aux vôtres les délices que nous ont procurés les savoureux desserts de notre jeunesse. Evidemment, il faudra consacrer un peu plus de temps à la préparation, mais les résultats: incomparables, inoubliables! Il suffit de si peu pour créer les bons souvenirs.

Un ingrédient secret fait l'exclusivité de ce blanc-manger: du vrai caramel maison. Caraméliser le sucre est un art qui ne se pratique plus dans nos cuisines, remplacé par l'instantanéité de nos essences modernes. Cependant, il n'y a que l'authentique méthode de caramélisation qui puisse donner un véritable caramel. En premier lieu, utilisez une casserole épaisse. Mettez-y le sucre et déposez-la sur un feu doux. Remuez le sucre sans arrêt avec une cuillère de bos jusqu'à ce qu'il se transforme en un sirop doré; veillez à ne pas le laisser dépasser ce stade. Incorporez-y très lentement l'eau afin que le sirop n'éclabousse pas et portez à ébullition pendant 5 ou 6 secondes. Le reste de la préparation ne présente aucune difficulté. Au moment de servir, n'oubliez pas d'intercaler la garniture entre des rangs de blanc-manger, ce qui lui conférera un cachet de dessert des grands jours tout en accentuant l'incomparable saveur du caramel maison.

Blanc-manger au caramel

1 1/2 tasse de sucre
1/2 tasse d'eau bouillante
3 c. à table de fécule de maïs
1 1/2 tasse de lait
1 oeuf, battu légèrement
1 c. à thé de vanille
1 c. à table de beurre
1/2 tasse de crème à fouetter

****

1/4 tasse de cassonade légèrement pressée
1/4 tasse de farine tout usage
1/4 de tasse de gruau d'avoine, à cuisson rapide
1/4 tasse de pacanes hachées fin
1/4 de tasse de beurre mou

BLANC-MANGER

Mettre 1 1/4 tasse de sucre dans une casserole à fond épais. Chauffer, sur feu modéré, en remuant sans arrêt jusqu'à ce que le sucre fonde et se transforme en sirop doré. Retirer du feu et ajouter avec précaution l'eau bouillante. Remettre sur le feu et porter au point d'ébullition. Délayer la fécule dans le lait; incorporer au sirop. Cuire à feu modéré, en remuant sans arrêt, jusqu'à ce que la préparation ait légèrement épaissi et commence à bouillir. Couvrir et prolonger la cuisson de 3 à 5 minutes sur feu doux; remuer à l'occasion. Réchauffer l'oeuf battu d'un peu de sauce. Transvider dans la préparation et laisser cuire encore 2 minutes en remuant sans arrêt. Incorporer la vanille et le beurre. Couvrir et laisser tiédir; refrigérer. Fouetter la crème jusqu'à formation de pics mous; incorporer en battant le reste du sucre (1/4 tasse). L'incorporer en soulevant dans le blanc-manger. Réfrigérer.

GARNITURE

Chauffer le four à 350F. Mêler la cassonade, la farine, le gruau, les pacanes et le beurre; mélanger jusqu'à l'obtention d'une texture grumeleuse. Presser légèrement le mélange dans un moule carré de 8 pouces. Cuire au four de 12 à 15 minutes. Réduire en grosse chapelure. Laisser tiédir. Au moment de servir, faire alterner en superposant des rangs de blanc-manger et de garniture dans des coupes à sorbet ou des verres à parfait (De 6 à 8 portions)



Le problème de la Communication

par M. Kapetanovich

"L'IRREVOLUTION" un roman de Pascal Lainé - Prix Médicis 1971, Gallimard, Paris

Fini le spectacle insurrectionnel d'un Paris qui se trémousse sous les syncopes d'un jazz anarchiste! Finie la transe nihiliste de Mai 1968! Entre la police et les partis politiques, la jeunesse s'enlise. La naïveté révolutionnaire des étudiants obsédés par le changement à tout prix rentre au foyer des parents bien pensants. Après une fête spontanée de contestation sociale, un professeur de philosophie réintègre la petite coquille de révolte métaphysique. Une vieille connaissance, ce déchirement parmi les loques du marxisme et de la psychanalyse? Une marche funèbre de l'engagement politique? D'un côté, la complaisance d'une majorité qui figure un comparse abruti par un spectacle trop compliqué. Et, de l'autre côté, la nonchalance fastidieuse d'une minorité dominante. Entre les deux, la dernière action politique d'un petit professeur tombant dans le ridicule et glissant vers le néant. S'agit-il encore d'une littérature chatouillée par le gauchisme?

Toute autorité sociale du monde moderne s'accomode de l'appareil démocratique. Elle prétend ainsi tromper l'histoire qui bouche ses horizons. C'est le décor indispensable que chacun revendique à sa façon. Tout pouvoir se déclare franchement révocable, vulnérable! On cause de la droiture avant de se lancer dans ce jeu si flexible et si fourbe qu'on appelle parlementaire. Des discussions interminables sur des sujets superbement insignifiants? Tous condamnés aux bavardages insipides, aux ragots institutionnalisés? Fatiguer, décourager, diviser, des mots de passe, des paroles magiques! Le but principal d'un système serait de railler la lucidité? La pratique reste le domaine des animateurs du jeu politique. Et la théorie? La caricature, une consolation purement verbale des soumis. Et tous les citoyens du monde pris désormais dans un même engrenage, la planète devient un jouet entre les mains des grands enfants. Un absurde à la portée de tous, quoi! Une vraie gueule de bois de la civilisation mécanicienne. La dissipation ou la pollution de toute opposition. La dégradation mise en spectacle de la contestation. La déviation généralisée, la prostitution même de la révolte. Notre jeune professeur parisien incarne l'humiliation universelle de toute mutinerie intellectuelle. C'est le chant de la disparition d'une époque. La mort de la conception occidentale de la liberté. L'agonie de l'individualité!

Regardons louvoyer cet animal politique! Il faut avouer que c'est un drôle de métier. Il exige des risques parce qu'on monte sur une échelle chancelante, pourrie. La vie quotidienne devient un vrai tour de force permanent. Un spectacle organisé, continu, télévisé, téléguidé, toujours en suspens. L'homme politique est un acrobate, un équilibriste, une panthère toujours prête à bondir. A quoi bon l'accuser! S'il parle de l'honnêteté, c'est parce qu'il manque d'autres arguments. Parce que la chance est en train de l'abandonner. Le grand sociologue français, Georges BALANDIER a dit: "La politique est l'ensemble des moyens utilisés par une société pour réagir contre l'histoire qu'elle porte en elle et qui, déjà, la condamne."

Un pessimisme si agressif provient directement d'une corruption empoisonnante qui gâche toute compétition, toute rivalité entre la contestation et l'autorité. C'est pourquoi les grands de la pensée moderne se réfugient dans des spéculations cosmologiques. Ils cherchent la vérité dans des régions interdisciplinaires, ce qui, en fin de compte, signifie remplacer le mot "néant" par celui de "béant". Je serais plutôt d'accord avec Witold GOMBROWICZ qui voit un peu partout le règne de la bêtise et de la contradiction: "C'est bien curieux: plus notre esprit tend à travers les siècles à se libérer de la bêtise, à la dominer, plus la bêtise semble coller à l'intelligence des hommes... Et n'est-elle pas nécessaire à la vie, est-ce que sans elle la femme consentirait à enfanter, serait-il possible sans la bêtise de faire accepter des ordres, d'imposer l'obéissance, le travail mécanique? Les chemins de fer, les bureaux, les usines, pourraient-ils fonctionner sans mettre de cette huile dans tous les rouages? Et la mort elle-même serait-elle supportable sans la légèreté, sans la frivolité toute bête..." Sadique et logique à la fois, il ajoute: "Il n'y a guère de position psychique qui, conséquente et poussée à l'extrême, ne commanderait le respect. La force peut exister dans la faiblesse, la sécurité dans l'indécision, la cohérence dans l'inconséquence, et aussi la grandeur dans la médiocrité; la lâcheté peut être courageuse, la mollesse tranchante comme de l'acier, une fuite agressive..."

Ce fameux mois de mai 1968 à Paris! Une révolution sans visage. Une éruption magnifique de l'espoir inattendu. L'enthousiasme de l'innocence contre les projets fumistes d'une organisation politique amorphe. Abolir la guerre et faire l'amour! Faire son plein aujourd'hui au lieu d'attendre ses prodigieux avenirs qui chantent. Une fête tragique, pourtant! Notre civilisation nous éloigne de plus en plus des solutions révolutionnaires. Elle préfère l'apocalypse et la nausée existentialiste. Après avoir participé activement à ces mouvements juvéniles, le personnage principal du roman "L'irrévolution", ce jeune professeur fraîchement agrégé, affronte dans la détresse de plus en plus intériorisée, dans la colère de plus en plus stérile et étouffée, une lugubre banlieue parisienne et son lycée technique.

Dégoûté par ses fréquentations maoïstes dans l'univers redevenu prosaïque de l'intelligentsia parisienne, il espère enseigner la philosophie et la politique à la fois. Sa spécialité serait de réveiller la conscience des élèves, de provoquer les endormis et d'apprendre l'engagement aux jeunes. Sa déception se fait de plus en plus profonde! Il souffre d'un froid existentiel insupportable. La solitude est comme un creux dans l'estomac. Un vide irrémédiable. L'angoisse viscérale. Le sentiment d'étrangeté accable à tel point ce professeur qu'il considère la vie comme un malheur sans fin, un monstre. Sa profession et sa philosophie sont un anathème qui exclut toute médiocrité salvatrice. Il ne lui reste que de s'enfoncer dans l'introspection la plus maladive. L'échec personnel et la faillite collective sont en fusion pour aggraver son cas. Sa seule échappatoie c'est de s'effacer, s'abolir, s'engloutir dans l'anonymat crasseux, gluant d'une métropole. La façon dont il accepte la promiscuité exécrable du métro parisien aux heures d'affluence a quelque chose de morbide. Il se jette dans la fermentation étouffante de la chair humaine, entassée entre les murs de la grande ville. Si un vrai intellectuel reste toujours bâtard sur les bords, lui, il a ses frères dans tous les Meursault et Roquentin du monde. Intoxiqué par le fonctionnement physiologique, bestial de son propre être, il constate: "Donc je n'avais jamais vécu hors de Paris, et moi, les rues comme des puits où grouille la vermine des bus, des autos, des gens qui vous bousculent, c'est l'élément de ma génération spontanée. Hors de cet étouffement j'ai des difficultés d'être. J'ai besoin de murs, partout, et de tôles chaudes et vibrantes, et de coups d'épaules, de genoux, de dos, de ventres, du souffle de la foule et de l'haleine puante des voitures, pour me prévenir et me disloquer."

La rue principale de Sottenville est, bien sûr, un fragment de la grande route nationale. La province au seuil de Paris! Entre les cours au lycée, un temps mort s'étend. Comment combler ce vide? La panique s'empare du professeur. Encore plus indifférent qu'anticonformiste, il n'arrive pas à ressembler aux collègues. C'est la désorientation complète! Laisser les autres prendre décision à sa place? Se regarder vivre au lieu de vivre? Quel marasme! Les souvenirs interviennent pour nous persuader que l'auteur s'efforce de concilier Proust et Sartre. Tout revient au même! Pas la peine de changer de continent ou de régime politique. L'institution technique où il travaille n'est au fond qu'un séminaire du prolétariat. Devant la masse inébranlable du silence au niveau des élèves, l'intellectuel révolté prépare sa résignation. Le refus se fait renoncement. Même son sentiment anti-bourgeois devient superflu. "Je ne sais pas au juste si je me hais à travers la bourgeoisie, ou si c'est à travers moi que je hais la bourgeoisie; ce que j'appelle la bourgeoisie."

"Suis trop vieux pour les jeunes, trop jeune pour les vieux, pas adulte du tout. Comment est-ce que je persiste, subsiste? Que par des amitiés.", a dit Edgar Morin dans son Journal de Californie. La meilleure solution serait de rester avec les jeunes. Mais comment rester avec ceux qui ne se trouvent pas ou qui ne veulent même pas se trouver. Et puis, l'amitié, qu'est-ce que c'est? De nombreuses définitions existent. Mais, définir, ce n'est pas répondre. C'est esquiver le coup! On vous en propose une, par exemple, de ces belles définitions pimpantes. Qu'est-ce que vous en faites? Vous l'acceptez et l'appliquez à vos amis et à vous. Et le beau résultat ne tarde pas. Vous les avez perdus, ces amis! Quoi qu'il en soit, pas de terrain d'entente entre notre professeur et ses disciples. Un dilemne absurde. Choisir, c'est perdre! Enseigner la révolte, les contaminer avec le virus de la contestation ou rabâcher le texte des manuels? Toujours la même déperdition inutile et mutuelle des forces et des efforts. Tous, des révolutionnaires de pacotille dans une éducation surveillée: "Moi qui parle de la Révolution; eux qui prennent en notes la Révolution, s'obstinant à croire qu'il faut "apprendre" tout ce que je dis. Quelle farce!"

Telle est la réalité accablante du lycée technique de Sottenville. Combien d'institutions scolaires y trouveraient un reflet fidèle de leur image! Ces élèves semblent conquis pour l'éternité à la facilité et à l'apathie. "C'est une autre misère: celle qu'engendre un confort sans problèmes, un travail paisible et monotone, une télévision ajustée à son entendement et cet esprit pratique et puéril qui fait éperdument confiance pour tout le reste à "l'honnêteté et la justesse du gouvernement", disait récemment Jean Onimus dans le "Nouvel Observateur". Bien sûr, un antagonisme initial existe toujours. Mais la résistance se formalise. On la digère. Elle se recroqueville dans des discussions éphémères et tombe vite dans le vague. Cela me fait penser à ces étudiants de l'Université de l'Alberta qui écrivaient, assez courageusement d'ailleurs, dans "The Gateway" du 7 mars de cette année: "Il n'y a qu'un seul chemin vers le pouvoir, c'est d'avoir des amis qui occupent de bons postes, de démontrer la bonne volonté pour obéir au patron, de faire partie d'une respectable origine ethnique, d'être riche. De temps en temps, il y en a d'autres qui réussissent, c'est ce qui fait durer le mythe d'une société ouverte."

Mais, ce n'est qu'un excès passager. Une contestation exclusivement verbale. Laissons parler encore une fois Witold Gombrowicz, dont nos lecteurs n'ont peut-être jamais entendu parler: "C'est drôle de voir tous ces professeurs, penseurs et autres, ahuris, effrayés, chercher à tout prix à "comprendre", à être "dans le vent". Quelle poltronnerie! Quelle misère... Tout cela aboutit à la caricature: d'un côté se dresse un jeune terrible, puissant, téméraire, prophète, illuminé, vindicatif, ange ou démon, et de l'autre, un petit monsieur chétif et tremblant, l'adulte. Et l'un se sent ridicule en face de l'autre..." Si au moins le comportement des jeunes répondait à la bienveillance de la comparaison! Alors, les défauts des professeurs ne représenteraient plus un fait sans espoir. Ce ne serait qu'un contrepoids!

Ce professeur de philosophie est certainement mal placé pour éviter une conclusion désespérante. Son besoin de changement ou de soulagement ne retrouvera nulle part d'assouvissement adéquat. Il fait vibrer la gratuité du phénomène humain. C'est la parade de l'absurde, le triomphe de la contradiction et de la contingence! Sans aucun doute, l'homme n'est pour lui qu'un paquet de complexes. Certains perdent leur temps en cherchant les failles des autres pour oublier leurs propres complexes. D'autres s'arrachent à leurs petites misères personnelles pour foncer vers des objectifs concrets de l'actualité la plus futile. Quoi que nous fassions, nous sommes tous récupérés à la fin de la comédie! "C'est l'irrévolution: c'est le mouvement contradictoire d'une inquiétude et d'une critique si profondes, si totales peut-être, qu'elles-mêmes n'échappent pas à leur propre acide, et qu'elles se dissolvent dans leur réflexion sur elles-mêmes, qu'elles s'efforcent".

Quelle est la valeur de ce livre? Un style journalistique, le camouflage romanesque d'une vraie correspondance intellectuelle. De toutes façons, l'effervescence d'une écriture n'est souvent qu'un excellent prétexte pour le critiquer. Autrement "L'irrévolution" reste un travail nonchalant de compilation. Avec cette présomption obligatoire des dissertations scolaires que les professeurs introduisent dans leur masturbation scripturale. Un fouillis de points communs. Une confession en lambeaux glanés un peu partout dans le désert de l'hypertrophie moderne de la littérature. Quant au prix, notre monde en a la manie. Et le censeur en a marre aussi! Parce que, à la longue, cela ne dit plus rien.

La malédiction originelle ne commence pas avec l'exil d'un paradis biblique. Elle est notre mauvaise foi! C'est le fait que nous avons renoncé à l'authenticité. L'envergure de cette formule de base du vocabulaire existentialiste est énorme, illimitée. Dans ce lycée technique de Sottenville, elle règne à tous les niveaux, cette mauvaise foi. Les élèves ne pensent qu'à la promotion, à la réussite, au démarrage professionnel avec de minuscules satisfactions et le confort à l'horizon. Etre cadre, animateur, s'approcher de l'élite et des postes de commande, voici des mots clé pour ces fils de prolétaires. Devenir bourgeois, c'est leur seul rêve! Ce sont les enfants sages qui font l'apprentissage de l'obéissance.

(suite à la page 16)

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

J'entrai dans le cabinet de travail. Lucien Lamastre était près de la fenêtre; il me vint une colère mêlée de dépit. Il me sembla d'abord qu'il prenait dans cette maison une place qui m'appartenait, et de plus je lui en voulus de s'imposer encore à mon attention. Il y avait sur la table une bouteille de porto, des biscuits et deux petits verres: l'abbé Guérand buvait avec son ami à la nouvelle année. Je lui avais acheté une gerbe de roses, où l'eau jetée par la marchande laissait comme des gouttes de rosée.

- Comme ces roses sont belles! dit Lucien Lamastre.

En même temps il les souleva, pour mieux les examiner. Il me fut odieux qu'il admirât ces fleurs et qu'il les touchât.

- Il faut les mettre tout de suite dans un vase, dis-je à l'abbé Guérand.

Et je m'emparai de la gerbe sur-le-champs. La bonne frappa à la porte. Un malade, rue Jeanin, réclamait l'abbé Guérand tout de suite: il partit à l'instant.

- Attendez-moi, dit-il, c'est tout près.

Ainsi nous restâmes seuls. Je feuilletais un livre; nous étions silencieux, mais le regard de Lucien Lamastre pesait sur moi.

- Il y a longtemps, n'est-ce pas, mademoiselle, dit-il enfin, que vous connaissez l'abbé Guérand?

Sa voix était douce, presque caressante. Comment une voix aussi douce s'échappait-elle d'une bouche aussi dure? Je répondis:

- Très longtemps.

- Moi aussi. Il était curé dans un village où mes parents avaient une propriété, et il m'a préparé à ma première communion. Quel saint homme! On m'a beaucoup parlé des saints dans mon enfance, et je ne peux me les représenter que sous les traits de l'abbé Guérand.

Comme je me taisais, il continua:

- Je l'ai vu ensuite très rarement. Mes parents lui reprochaient des idées trop larges; il était trop indulgent, trop clément...

Je redressai la tête cette fois, contre ma volonté peut-être. A cette heure, je ne m'explique pas encore ce que j'éprouvais: une sorte d'exaspération parce que j'étais seule avec lui et qu'il commençait des confidences, puis un plaisir très grand à écouter sa voix, et une gêne extrême qui rendait mes gestes incertains et oppressait ma parole.

- Oui, dis-je, moi aussi, je l'aime beaucoup.

- Je le sais, dit-il. L'abbé Guérand m'a parlé de vous...Oh! C'est moi qui suis le coupable. Vous êtes la première personne que j'ai rencontrée chez lui...Excusez-moi; tout naturellement...je lui ai dit: "Qui est donc cette jeune fille?" Il m'a répondu - il avait de la joie à faire votre éloge...

Un brusque étonnement se peignit sur mon visage.

- Vous me reprochez cette indiscrétion? demanda-t-il.

- Mais non, mais non, lui dis-je en affectant une parfaite imdifférence.

J'atteignis ma jaquette pliée sur une chaise, il s'avança:

- Vous partez?

- Oui, il est tard.

- Voulez-vous me donner la main?

Je lui tendis le bout des doigts. Dehors, je levai les yeux vers la maison, il était à la fenêtre, et je regrettai un mouvement machinal qu'il pouvait mal interpréter.

VII

Combien m'eût bouleversée cet événement, si un autre objet n'avait alors occupé mon imagination! A vrai dire, je sentais bien en moi-même du trouble, mais, intéressée depuis quelques semaines à un roman dont Louis Coulandot était le héros, je n'avais pas conscience de tout ce qui se déposait au fond de mon coeur. Depuis son retour à Dijon, Louis Coulandot était sombre et nerveux. Il avait une de ces natures que domine le besoin de se confier. A qui se serait-il confié? Il redoutait la rudesse de son père, sa mère était incapable de le conseiller, et pour les vieilles demoiselles, il les confondait dans la même horreur. Il me raconta tout naturellement, parce que j'étais jeune, un peu triste aussi, et qu'il devinait que j'aimais l'amour, une très simple histoire. Malgré mes reproches, il refusait de la révéler à son père; il se désolait à toute heure du jour, au magasin, près de moi, me montrait les lettres qu'on lui écrivait, et les lettre qu'il envoyait. Combien m'enchantaient ces confidences chuchotées, innombrables et pourtant toujours identiques! Je ne songeais guère que nos longs entretiens pouvaient éveiller l'attention.

Un samedi de février, M. Coulandot m'appela dans son bureau et me demanda, avec un ton brusque qui dissimulait mal une mauvaise humeur soucieuse, d'obtenir de l'abbé Guérand qu'il le reçût le lendemain.

- Vous irez chez lui cet après-midi...vous insisterez...c'est très urgent.

L'abbé Guérand, si étonné qu'il fût par cette visite, me chargea de répondre à M. Coulandot qu'il le recevrait après la grand'messe. Je n'assistais pas à cette entrevue, mais l'abbé Guérand me l'a rapportée d'une façon si minutieuse, que je peux la reconstituer dans toute son exactitude.

Vers onze heures, comme l'abbé Guérand allait et venait dans son cabinet, la bonne, qu'il avait oublié de prévenir, annonça avec stupéfaction M. Coulandot. M. Coulandot, son chapeau à la main, la redingote boutonnée, fit un pas dans la chambre et s'arrêta.

- Bonjour, monsieur l'abbé, dit-il.

- Bonjour, monsieur Coulandot.

M. Coulandot et l'abbé Guérand se regardèrent un instant. M. Coulandot, un peu gêné de se trouver là, tout seul en face d'un prêtre, dans une chambre si différente de celles qu'il habitait, détourna les yeux vers le grand crucifix d'ivoire, puis les fixa malgré lui sur l'abbé Guérand. L'abbé Guérand souriait; M. Coulandot sourit à son tour.

- Nous ne nous serrons pas la main, monsieur Coulandot? dit l'abbé Guérand.

- Oh! bien volontiers, monsieur l'abbé, dit M. Coulandot.

Ils s'étaient serré la main, mais cette première marque de courtoisie ne les rapprochait pas encore beaucoup.

- Posez votre chapeau sur un meuble, reprit l'abbé Guérand.

M. Coulandot obéit. Il enleva aussi ses gants, car il avait mis, comme l'exigeait la solennité de cette visite, une paire de gants noirs. Cependant son aisance habituelle lui manquait encore, et pour gagner du temps il examinait la pièce.

- Vous êtes bien logé, monsieur l'abbé, dit-il.

Puis comme de gros flocons de neige tombaient en se pressant et courbaient les sapins de la place tout blancs, il ajouta:

- Quel mauvais temps!

- C'est l'hiver, fit d'un geste conciliant l'abbé Guérand.

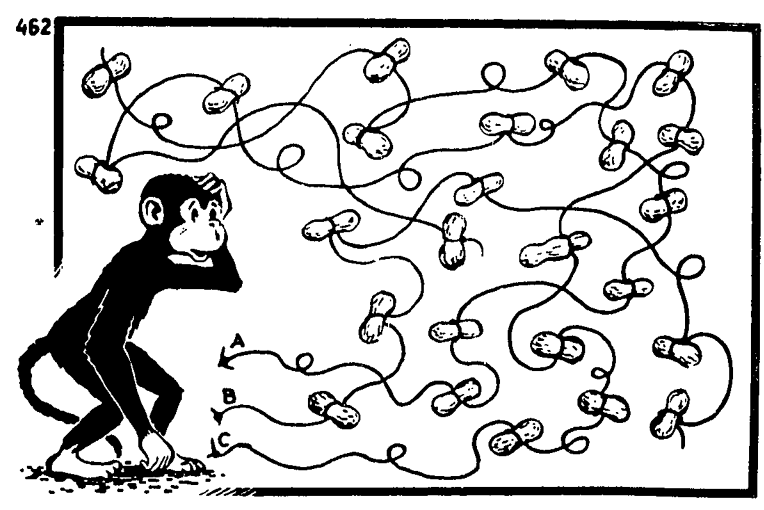
- C'est l'hiver, répéta M. Coulandot avec un geste approbateur.

Il y eut un nouveau silence. L'abbé Guérand montra à M. Coulandot un fauteuil près de la cheminée; M. Coulandot s'assit; l'abbé, les mains dans les poches de sa soutane, s'appuyait à la table.

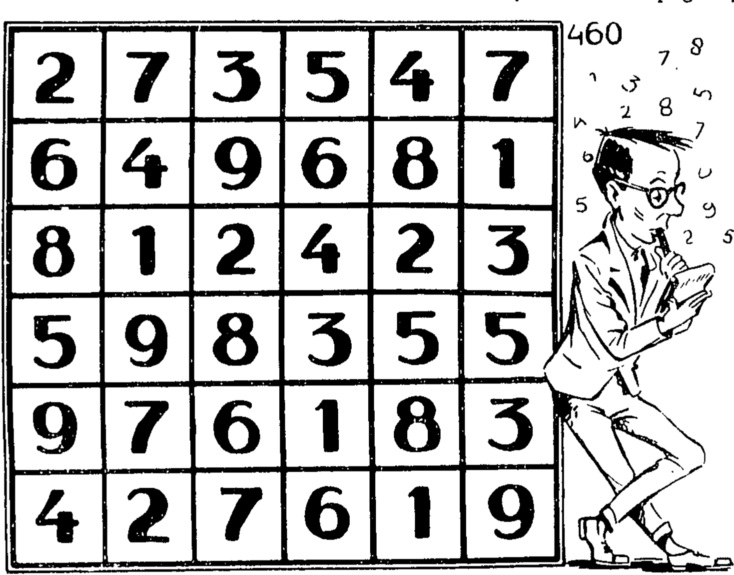
- Eh bien, monsieur Coulandot?

Ces simples mots, prononcés d'une bonne voix franche, détruisirent le dernier embarras de M. Coulandot. Il ne vit plus cette robe noire, qu'il avait en aversion, mais seulement cette figure noueuse de paysan penchée vers lui, et au lieu d'un prêtre, un homme comme lui, pareil à lui, de même origine. (suite à la semaine prochaine)

Les jeux de NOUNOUCHE



Coco le singe ne sait décidément plus où donner de la tête: il a devant lui trois ficelles, où l'on a attaché des cacahuètes, mais il ne sait pas laquelle prendre! Il veut bien sûr, avoir autant de cacahuètes que possible! Quelle ficelle lui conseilleriez-vous?
(solution à la page 16)



2	7	3	5	4	7
6	4	9	6	8	1
8	1	2	4	2	3
5	9	8	3	5	5
9	7	6	1	8	3
4	2	7	6	1	9

Vous croyez peut-être que je vais vous demander de faire un calcul très compliqué? Non, tranquilisez-vous, mes enfants, aucun calcul ne sera nécessaire. Le petit problème d'aujourd'hui sera le suivant: essayez de diviser ce carré en quatres parties de la même forme, mais en prenant soin que chaque partie contienne les numéros 1 à 9.
(solution à la page 16)



VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — Semaine du 20 au 26 mai — ONZE

Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS:
"Le Cave se rebiffe"
Comédie policière.
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA:

Adolphe. Drame sentimental écrit et réalisé par Bernard T. Michel d'après le roman de Benjamin Constant, avec Jean-Claude Dauphin, Ulla Jacobsson et Philippe Noiret. Le fils d'un photographe de province veut tourner un film d'amateur d'après le roman «Adolphe» de Benjamin Constant. Il obtient la permission d'utiliser le château d'un comte comme décor et confie le rôle d'Ellenore à la gouvernante des enfants du châtelain. Une passion amoureuse naît entre les deux jeunes gens (Fr. 67).

Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h30
LES BEAUX DIMANCHES:

L'Odyssée d'Homère. Ulysse, roi d'Ithaque, parti à la conquête de Troie vingt ans plut tôt, n'est jamais revenu. Pénélope, sa femme, l'attend toujours, bien que sa demeure soit investie en permanence par les prétendants qui voudraient la contraindre à épouser l'un d'eux. Télémaque, le fils d'Ulysse, est parti à la recherche de son père. Durant ce temps, Ulysse poursuit son long périple. Prisonnier de la nymphe Calypsò pendant sept ans, il est arrivé en Phéacie, domaine du roi Alkinoos.

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

L'Age d'or. Comédie réalisée par Jean de Limur, avec Jacques Tissier, Gilbert Gil et Elvire Popesco. Une famille de parvenus engage une bonne d'origine russe. La chance poursuit la jeune femme qu'attend une situation pour le moins renversante (Fr. 41).

Lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGO ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Sixième étage. Comédie dramatique de Maurice Cloche, avec Pierre Brasseur. Jean Dauran, Pierre Larquey et Florelle. Au sixième étage d'une maison vivent des gens simples. Un garçon loue l'atelier de peintre et apporte le trouble sur le palier. Il séduit une jeune fille malade. Celle-ci va avoir un enfant; son père ne sait rien, mais les voisins de palier sont au courant et s'indignent contre le séducteur qui a d'ailleurs une maîtresse dans la maison (Fr. 41).

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A COMMUNIQUER
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Rondo. Etude psychologique réalisée par Zvonimir Berkovic, avec Relja Basic, Milena Dravic et Stevo Zigon. Un couple: lui est décorateur, elle poursuit des études scientifiques. Il fait la connaissance d'un juge qu'il invite à venir jouer aux échecs. Ces rencontres deviennent habituelles. Peu à peu, les rapports du trio vont évoluer: le juge séduit la jeune femme. La vie quotidienne, sa routine, ses rêves vagues, ses désirs rentrés, n'en poursuit pas moins son cours... (Yougoslave 65, sous-titré).
Présentation: Jacques Fauteux.

Mercredi

3h00
CINEMA:
"Dix-septième ciel"

4h30
MALICAN, PERE ET FILS

5h00
CINEMA:
"La Reine diabolique"

6h30
AU FIL DES JOURS

6h45
TELEJOURNAL

9h00
CHAPEAU MELON ET BOTTES DE CUIRE

10h00
TELEJOURNAL

10h30
CINEMA:
"Le corbeau"

00h00
CINEMA:
"Passeport diplomatique"

Jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

Une aussi longue absence. Drame psychologique réalisé par Henri Colpi, avec Georges Wilson, Alida Valli, Jacques Harden et Diana Leporier. Un chochard passe chaque jour devant un café tenu par une jeune femme. Une fois, celle-ci croit reconnaître en ce clochard son mari déporté en Allemagne quinze ans plus tôt et porté disparu. Lui ne reconnaît personne. Il a perdu la mémoire. La jeune femme va lutter de toutes ses forces pour réveiller le passé de cet homme. Elle le poursuit, l'attire chez elle, fait venir de la famille qui pourrait l'identifier (Fr. 61).

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELE-CHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC CHAUD
9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

L'Homme qui rit. Histoire romancée réalisée par Sergio Corbucci, avec Jean Sorel, Lisa Gastoni et Edmund Purdom. Grâce à une troupe de comédiens, Astore Manfredi, dernier duc de Faenza et ennemi de César et de Lucrèce Borgia, s'introduit dans la ville de Sesi. Le duc s'éprend d'une comédienne aveugle, elle-même aimée par un équilibriste. Lucrèce Borgia tirera parti de la situation (It. 66).

LES BEAUX DIMANCHES

Les 8 épisodes de «L'Odyssée»

Les 21, 28 mai et 4 juin, de 7h30 à 10h00.

A la demande générale, la direction des programmes de la télévision de Radio-Canada diffusera de nouveau en trois émissions successives les huit épisodes de **l'Odyssée.**

Ces trois émissions spéciales seront présentées aux téléspectateurs de la chaîne française les dimanches 21 et 28 mai et 4 juin à 7h30.

Ce spectaculaire téléfeuilleton tourné en collaboration par les télévisions française (ORTF), italienne (RAI) et allemande (Bavaria) est une adaptation fidèle du récit d'Homère écrit il y a près de trois mille ans. Pour réaliser ce magnifique spectacouleur, on a reconstitué à grands frais sur les plages yougoslaves tout un village mycénien. Les costumes ont été importés d'Italie et trois bateaux ont été construits pour les besoins du tournage.

L'Odyssée réunit un grand nombre d'artistes internationaux dont les trois plus célèbres sont la Grecque Irène Papas, dans le rôle de Pénélope; Bekim Fehmiu, originaire de Yougoslavie, dans le rôle d'Ulysse, et le jeune Français Renaud Verley, dans celui de Télémaque.

Si **l'Odyssée** a conquis les téléspectateurs européens, elle n'a pas eu moins de succès auprès des téléspectateurs d'ici. La plupart de ceux qui l'ont vue en tout ou en partie en ont gardé un souvenir impérissable. Ils en ont parlé d'abondance à leurs amis, de telle sorte que maintenant, il y a autant de «fans» d'Ulysse du côté de ceux qui ont suivi le téléfeuilleton que du côté de ceux qui l'ont manqué et qui ont demandé à Radio-Canada de le diffuser de nouveau à leur intention.

Quant à la critique à Montréal et en province, elle s'est accordée parfaitement à l'enthousiasme des téléspectateurs. Les chroniqueurs de télévision des quotidiens ou des hebdos ont tous vanté à l'envi les qualités exceptionnelles de la mise en scène de Franco Rossi, le jeu remarquable de Bekim Fehmiu, la grâce d'Irène Papas, la fougue de Renaud Verley, la splendeur des images, tant des paysages de Yougoslavie que des décors mycéniens.

Trois **Beaux Dimanches** en perspective pour les téléspectateurs de Radio-Canada qui auront le loisir de méditer le quatrain de Joachim Du Bellay:

«Heureux qui, comme Ulysse,
a fait un beau voyage
Et comme cestuy là qui conquit
la Toison
Et puis est retourné plein
d'usages et raison
Vivre entre ses parents
le reste de son âge».

F.C.

CINEMAS

Samedi 20 mai à 11h00

«Adolphe», d'après Benjamin Constant

Le samedi 20 mai à 11h00 **Cinéma** met à l'affiche de la chaîne française de Radio-Canada *Adolphe*, drame sentimental adapté du célèbre roman de Benjamin Constant.

Réalisé par Bernard T. Michel, ce film a pour interprètes Jean-Claude Dauphin, Ulla Jacobsson et Philippe Noiret.

Fils d'un petit photographe de province, Henri Rebecque, jeune homme de dix-huit ans, n'a qu'un rêve dans la vie: porter à l'écran le chef-d'oeuvre de Benjamin Constant, *Adolphe*. Armé d'une caméra 16 mm, Henri se propose, avec le concours de quelques copains, de filmer *Adolphe*, se réservant bien entendu le rôle-titre.

A la recherche d'extérieurs intéressants, la petite équipe se présente au château des Pourtalain, et le comte offre généreusement l'hospitalité aux jeunes cinéastes.

En apercevant la gouvernante des enfants du comte, Henri Rebecque éprouve le coup de foudre; pour lui, Hélène est Ellenore, l'héroïne de Constant.

La critique parisienne a noté que «l'auteur du film a eu une idée ingénieuse pour transposer le roman de Constant et le moderniser tout en en faisant ressortir l'aspect universel. La psychologie des personnages est intelligemment exposée et l'intrigue se déroule au long d'images splendides qui tirent un heureux parti des paysages naturels.»

Vendredi 26 mai à 11h30.

«L'Homme qui rit»

Le vendredi 26 mai à 11h30, **Cinéma** présente aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada un film d'aventures italien intitulé *l'Homme qui rit*.

Réalisé par Sergio Corbucci d'après un roman de Victor Hugo, *l'Homme qui rit* met en vedette Jean Sorel, Edmund Purdom et Lisa Gastoni.

Nous sommes à l'époque des Borgia. Le cruel César et sa soeur Lucrèce dominent Rome, et leur tyrannie se fait sentir dans presque toute l'Italie du XVe siècle. Victor Hugo a dépeint les Borgia sous les plus noires couleurs, notamment Lucrèce pour laquelle ses contemporains ont été beaucoup moins sévères. Le film de Sergio Corbucci ne donne pas le beau rôle à Lucrèce et à son frère César.

L'Homme qui rit illustre la rivalité, la haine poussée jusqu'au fanatisme qui opposaient les Borgia au duc de Faenza, Astore Manfredi. Les Borgia se sont juré d'avoir la tête d'Astore et, pour parvenir à leurs fins, ils ne reculeront devant rien. Au cours d'une chasse à l'homme dont le duc est l'objet, Astore Manfredi se réfugie dans une roulotte de comédiens ambulants. Durant le voyage, Astore s'éprend d'une belle et douce comédienne aveugle. La jeune fille est aimée d'un équilibriste de la troupe nommé Angelo. Lucrèce Borgia ne manque pas une si belle occasion de tirer parti de la situation et il s'ensuit une série de coups de théâtre qui font rebondir l'action de scène en scène.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	[illegible]	I	B	A	R	A	E	D	E	N	G	A	P	S	E
2	I	A	N	V	Y	I	U	E	A	C	O	H	A	N	I
3	R	E	N	O	N	N	E	T	U	H	N	P	A	C	T
4	E	U	L	A	B	R	E	S	R	Q	O	A	A	N	I
5	G	C	B	I	B	A	E	K	I	I	I	M	R	J	A
6	L	L	E	O	S	I	G	G	C	N	C	X	E	F	H
7	A	A	I	U	L	E	L	U	I	O	E	H	E	Y	S
8	D	N	O	T	R	I	R	N	I	N	R	V	E	M	U
9	A	I	D	S	A	O	V	B	A	N	D	A	O	C	I
10	N	R	U	O	E	L	P	I	S	D	E	E	M	E	S
11	A	A	C	N	R	N	I	E	E	U	U	E	S	B	S
12	C	K	I	O	V	R	E	E	R	C	E	O	E	E	E
13	C	H	Y	P	R	E	E	P	R	O	E	D	S	U	I
14	C	L	I	B	Y	E	T	L	A	M	U	R	E	Q	N
15	A	M	A	N	A	P	E	R	I	L	I	E	G	E	E

9 LETTRES - LE MOT CLEF - VILLE DU CANADA

A-Albanie	Cuba	Irak	N-Nepal
Algérie	D-Dahomey	Italie	Niger
Andorre	E-Espagne	J-Japon	P-Panama
Arabie	Europe	K-Kenya	Péril
Autriche	F-France	L-Laos	Pérou
B-Bolivie	G-Gabon	Liban	Q-Québec
Brésil	Ghana	Libye	S-Seine
C-Canada	Grèce	Liège	Soudan
Chine	Guinée	M-Malte	Suède
Chypre	H-Haiti	Maroc	Suisse
Corée	I-Indes	Mexique	V-Venise

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE, le 21 mai

M. Eugène CHALIFOUX, Falher
R.P. Jacques JOHNSON, o.m.i., Falher
M. Léo LAVENTURE, Lac La Biche
R.P. Edouard RHEAUME, o.m.i. Edmonton
Sr Alice DESFOSSES, c.s.c., Maillardville
Sr Marie FORTIN, F.J., Edmonton
M. Denis TURCOTTE, Falher
M. Joseph VERREAU, Tangente

LUNDI, le 22 mai

M. André LAMOTHE, Edmonton
M. Gérard LANGLAIS Edmonton
M. John ST-GERMAIN, Fort Saskatchewan
M. Joseph VIEL, Mallaig

MARDI, le 23 mai

Mme Monique ANDERSON, Edmonton
M. René BOURGEOIS, Guy
Mlle Venise DALLAIRE, Mallaig
Mme Monique MARTIN, Therrien
M. Denis REY, Calgary

MERCREDI, le 24 mai

M. Adelard AMYOTTE, Mallaig
M. Roland CHARRON, St-Paul
M. Raymond DALLAIRE, Spirit River
M. Maurice L. FAUCHER, Edmonton
Mme Roméo PERRON, St-Paul
Sr Irène ARSENAULT, F.J., Edmonton
Sr Lucy SHEEHAN, F.J., Lac La Biche

JEUDI, le 25 mai

M. François BAILLARGEON, Edmonton
M. Bertrand DOSTIE, Morinville
Mme Sophie GIRARD, St-Paul
M. Ludger GUERETTE Edmonton
Mme Marie LAFRANCE, Lafond
M. Guy MARTIN Edmonton
M. Gérard MICHAUD, Prince George

M. René SENECAL, St-Paul
M. René ST-LAURENT Jean-Côté

VENDREDI, le 26 mai

M. Gérard DIAMOND, Vancouver
R.P. Guy MICHAUD, o.m.i., Calgary
M. Roland PARENTEAU, St-Paul
Mme Florence PORTELANCE, Tangente

SAMEDI, le 27 mai

M. Paul CLOUTIER, Girouxville
M. Guy GRAVEL St-Isidore
Sr Lucienne LACOMBE, c.s.c. Edmonton
Mme Claire MARCOTTE, Evansburg
Mme Irène OLIVIER, Fort McMurray
M. Laurier ROUSSEAU, High Level
M. Paul Emile RUEL, Falher

Solution du dernier Mot Caché

Natation



DEVELOPMENT & REALTY LTD.
GUY HEBERT
agent d'immeuble — membre MLS
signalez bur. 599-7786
14 rue Perron St-Albert

Cartes d'affaires professionnelles

LEO AYOTTE AGENCIES LTD Rep.: Léo Ayotte - J.O. Pilon Comptabilité, rapports d'impôts, Assurances générales Edifice La Survivance Bur. 422-2912 Rés. 455-1883	EDMONTON RUBBER STAMP CO. LTD Fabricants d'estampes en caoutchouc et de sceaux 101 - 102e rue - Tél. 422-6927	DR R. D. BREAULT DR R. L. DUNNIGAN DENTISTES Strathcona Medical Dental Bldg. 8225 - 105e rue - Chambre # 302 Tél. 439-3797	DR. J.-P. MOREAU M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c) DR R.M. GLASGOW CHIRURGIE Orthopédique - traumatologie Suite 4, Edifice LeMarchand, Bur. 488-5235 - Rés. 482-6666	DR ANGUS BOYD B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.(e) Spécialiste en maternité, maladies de femmes 202 Academy Place, 11520 - 100e avenue, Bur. 489-1620 - Rés. 488-8893
OPTICAL PRESCRIPTION CO. 230 Edifice Physicians & Surgeons PAUL J. LORIEAU 8409 - 112e rue - Tél. 439-5094	HUTTON UPHOLSTERING CO. Housses de toutes sortes, réparations tentes et auvents Estimés gratuits 10542 - 96e rue - Tél. 424-6611	J. ROBERT PICARD OPTOMETRISTE 10343 ave. Jasper, Edmonton Bur. 422-2342	DR MICHEL BOULANGER M.D., L.M.C.C., - Chirurgie Bur. 482-5505 - Rés. 488-3017 12420 - 102e ave., Edmonton	DR ARTHUR PICHE B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 488-0497 - Rés. 488-7924 Suite 110, Edifice LeMarchand
MacCOSHAM VAN LINES LTD Emmagasinage et transport Camions spéciaux pour meubles Tél. 422-6171 - Edmonton	CANADIAN DENTURE CLINIC 109 Ed. Baltzan Tél. 422-8639 10156 - 101e rue - Edmonton	DR A. O'NEILL DENTISTE BILINGUE 307, Immeuble McLeod, Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369	DR G.-RENE BOILEAU M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (e) Dip. de l'ABS Spécialiste en chirurgie. Bur. 482-1246 - Rés. 488-1389 10118 - 111e rue, Edmonton	DR PAUL HERVIEUX DENTISTE Edifice Glenora Professional Bur. 452-2266 - Rés. 454-3406 10204 - 125e rue - Edmonton
LAMOTHE WELDING SERVICE Soudures de tous genres Où vous voulez, Quand vous voulez. 10803 - 128 rue, Edmonton 40 Tél. 455-0796	H. MILTON MARTIN MAISON FONDEE EN 1906 Assurances de toutes sortes Représentée par Mme Gertrude S. Blais #307 - 9939 115e Rue, Tel: 482-3095	DR RICHARD POIRIER B.A., M.D., L.M.C.C. Spécialité: maladies des enfants Bur. 488-2134 - Rés. 488-5725 Suite 5, Edifice LeMarchand	DR R.J. SABOURIN DENTISTE Bur. 488-1880 - Rés. 488-3713 213 LeMarchand - Edmonton	DR LEONARD D. NOBERT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire 5 Grandin Shopper's Park St-Albert Bur. 599-8216
J. AIME DERY ACCORDEUR DE PIANO ET REPARATIONS 11309 - 125 rue, Tél: 454-5733	DENIS J. BERUBE Représentant de la DOMINION LIFE Assurances-vie, automobile et incendie Tél. Bur. 399-5477 - C.P. 14 Rés. 399-8316 - Beaumont	DR A. CLERMONT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113 230 Edifice Birks 104e rue et avenue Jasper	DR MAURICE CREURER B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 435-1131 - Rés. 469-0095 Southgate Medical Centre 11036 - 51e avenue, Edmonton	DR L.A. ARES, B.A., D.C. DR. A.L. COURTEAU, D.C. CHIROPRATICIENS 306 - Tegler - Tél. 422-0595 10660 - 156e rue - Rés. 489-2938
RAYMOND JOURNOUD Peintures de tous genres - Papiers peints Estimations gratuites Tél: 599-8502	MARCEL AUBIN REPRESENTANT DES VENTES chez ERICKSEN DATSUN LTD. 10982 - 101 rue. Tél: 429-4611 Voitures de l'année et d'occasion	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER	J. GEORGES SABOURIN B.A., M.D., L.M.C.C., C.R.C.S. Obstétricien - gynécologue Spécialiste en maternité et maladies de femmes 208 Medical Arts Bur 424-1273 11010 ave. Jasper Rés. 465-1646

INFORMATION SERVICE ANIMATION SOCIALE INFORMATION

Le bilinguisme pour nous Franco-albertains

Le bilinguisme représente aujourd'hui pour nombre de Canadiens un objectif vers lequel ils tendent. A cause des besoins socio-économiques, la société canadienne a accepté, sous le gouvernement actuel, le principe du bilinguisme et elle s'efforce présentement de traduire ce concept en une réalité qui, nous le savons, ne peut qu'être progressive. Avant même que le gouvernement fasse de ce projet une loi (et ceci exclusivement au niveau de sa propre organisation), les Franco-albertains misaient hardiment sur le concept du bilinguisme au niveau des écoles afin d'assurer la survie du français en Alberta. Depuis ce temps, le concept fut appliqué dans certaines de nos écoles, et voilà que maintenant on se questionne de plus en plus sur sa rentabilité. Certains nous diront: "Cela dépend beaucoup de ce que vous entendez par "bilinguisme". En ce qui nous concerne face à une définition, nous nous référons à la Loi des langues officielles qui dit:

"Cette Loi, qui est entrée en vigueur le 7 septembre 1969, confirme le statut d'égalité du français et de l'anglais qui sont déclarés formellement langues officielles du Canada pour tout ce qui relève du Parlement et du Gouvernement du Canada".

L'explication de cette loi nous fournit un autre élément qui nous est très important.

BILINGUISME DES INSTITUTIONS: "Il est important de souligner que cette loi s'adresse aux institutions fédérales pour les obliger à fournir des services dans les deux langues officielles. Cependant elle n'exige pas des particuliers la connaissance de l'anglais ou du français; elle n'interdit à personne de parler une autre langue; elle n'impose pas au public canadien la connaissance des deux langues officielles".

Or voilà que cette loi nous accorde l'égalité de notre langue et nous assure qu'elle n'exige pas des particuliers la connaissance de l'anglais et du français.

Afin de se faire une idée sur cette loi et sur ses conséquences, nous vous soumettons quelques idées tirées d'un article intitulé "Comment le Bilinguisme mène à l'Assimilation" par Jules Tessier, paru récemment dans la revue "Maintenant".

COMMENT UNE LANGUE DISPARAIT-ELLE?

"Une langue disparaît de deux façons: lorsque cessent d'exister ceux qui la parlent. C'est le cas du vieux provencal, plus guère utilisé, parce qu'on a proprement trucidé ceux qui l'employaient, à cause de leurs croyances religieuses. La deuxième façon, c'est l'assimilation. Le bilinguisme est une façon de mener à l'assimilation et c'est pourquoi les Québécois ont la trouille actuellement, parce qu'ils sentent leur langue menacée par le bilinguisme: les peuples bilingues, ça n'existe pas! "

"On n'est pas habitué à se faire assener pareille vérité, et l'autre son de cloche nous est beaucoup plus familier: bienfaits du bilinguisme qui permet de participer à deux cultures, d'accéder aux échelons supérieurs de l'administration, ou, plus prosaïquement, de trouver un emploi, etc. Le dicton "un homme qui a deux langues en vaut deux" est fort répandu chez nous et combien ont encore la ferme conviction qu'il suffit de savoir parler l'anglais pour réussir dans la vie. Hélas, le bilinguisme ne comporte pas que des avantages et il suffit souvent de voir le problème d'un quelconque point de vue linguistique pour qu'apparaissent les inconvénients résultant du voisinage de langues différentes".

"Il n'existe pas de pays bilingue où les deux groupes linguistiques en présence apprennent mutuellement la langue de l'autre comme langue seconde. Partout où le bilinguisme existe au niveau de l'Etat et des individus, même s'il y a des garanties dans la constitution, il y a toujours un déséquilibre qui favorise l'une des deux langues, et c'est le groupe le plus faible qui sera condamné à apprendre la langue de l'autre".

"En effet, vu la disproportion des forces en présence, le bilinguisme qui ne présente aucun danger pour la survie de l'anglais constitue, pour les francophones, la voie royale qui mène à l'assimilation. Point n'est besoin d'être linguiste pour voir comment le bilinguisme trop répandu se tourne contre nous. Le cycle commence avec une génération unilingue francophone qui prend un jour la décision de donner aux enfants la chance de devenir bilingue. Parce qu'on a souffert de se voir confiné au ghetto francophone, parce qu'on appartient à la petite bourgeoisie québécoise, on a déjà réalisé que l'argent parle anglais, même au Québec; parce que l'anglais semble ouvrir toutes les portes et mener au succès d'une façon à peu près infaillible, on a donc décidé de réserver aux siens un sort meilleur. Et c'est d'un pas alerte qu'on va inscrire le fiston au high school, quand ce n'est pas à la maternelle anglaise et on est amplement récompensé de ses peines lorsque le fils reçoit son diplôme".



Nos points ?

Avons-nous réellement la parole, concernant nos droits linguistiques?

Quels sont les aspects de la loi sur les langues officielles?

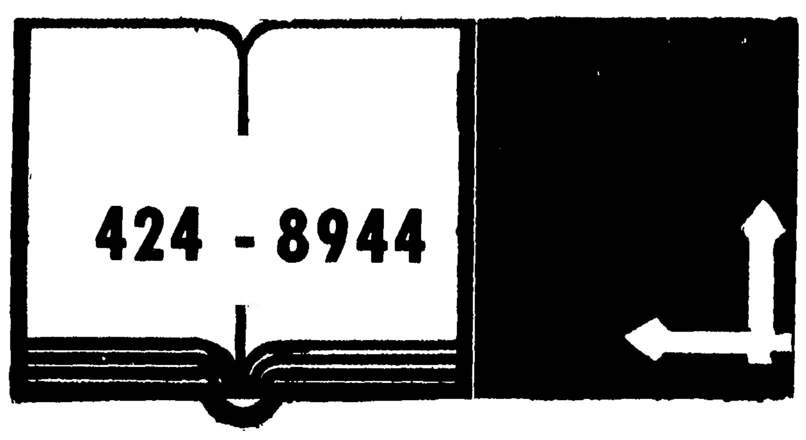
Est-ce que nous nous prévalons des pouvoirs que nous accordent la loi dans le domaine des écoles: le School Act?

55e maire d'Ottawa

Pierre Benoît prête serment en français

"Je, soussigné, Pierre Benoît, promets solennellement et déclare que je m'acquitterai avec sincérité, fidélité et impartialité, au mieux de ma connaissance et de ma capacité, de la fonction de maire à laquelle je viens d'être nommé dans la municipalité d'Ottawa; que je n'ai pas reçu, et ne recevrai ni paiement, ni récompense, ni n'en ai promis aucun, en vue d'user de partialité, de malversation ou d'injustice dans l'accomplissement de ma fonction; que je n'ai, ni par moi-même, ni par l'entremise d'un partenaire, aucun intérêt dans un contrat conclu avec la ville d'Ottawa ou en son nom; que je ne suis pas actionnaire avec droit de contrôle dans une société incorporée faisant affaires avec la ville d'Ottawa, ni ne suis directeur, gérant, secrétaire, secrétaire-trésorier ou agent d'une telle société; et que je déclarerai tout intérêt pécuniaire, direct ou indirect, que je pourrais avoir dans un contrat envisagé avec la ville d'Ottawa ou en toute autre affaire où la ville d'Ottawa est en cause".

Signé: Pierre Benoît



CABRIOLES

Vous ne voudrez pas manquer au moins UNE des émissions "CABRIOLES" de cette semaine:

Lundi, 22 mai -	Père Gédéon dans "La Donaison"
Mardi, 23 mai -	Richard Anthony
Mercredi, 24 mai -	Guy Béart
Jeudi, 25 mai -	Georges Dor
Vendredi, 26 mai -	Jacques Michel

TOUS LES MATINS A 10h.05 A CHFA

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 101ème étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "RECONSTRUCTION DES SYSTEMES D'EAUX ET D'EGOUTS, STATION DE RECHERCHE FORESTIERE, KANANASKIS, Alberta", seront reçues jusqu'à 11h30 AM (H.A.) le 31 mai 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

101ème étage, 1 Thornton Court EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des Douanes, 11ième avenue et 11ère rue, S.E. CALGARY, Alberta et peuvent être examinés aux bureaux du Ministère des Travaux Publics du Canada à REGINA, SASKATOON et WINNIPEG.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par la Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumissions.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni audune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers et administratifs
Région de l'Ouest.

ED 3

(suite de la page 11)

Le problème ...

Le goût de l'ordre remplace la liberté. La pâte dans un moule! "Ils n'ont pas assez pour risquer de perdre ce qu'ils ont. Ils ont juste un peu trop pour ne pas y tenir."

Le conformisme des professeurs est encore plus évident. C'est une escroquerie érigée en système. Le directeur n'a rien à dire, mais il parle sans cesse. Ce qu'il veut, c'est empêcher les autres de parler! C'est un patron qui oserait fourrer Castro et Christ dans le même sac pour défendre sa position privilégiée. Le lycée est une vache à lait pour cette ambition personnelle qui le dévore. Il épouserait n'importe quelle cause pour garder sa place dans la hiérarchie. C'est toujours ainsi quand la position officielle, la situation sociale ne correspond pas du tout aux compétences pédagogiques ou techniques. Et les collègues du corps professoral? Il y en a qui provoqueraient une crise mondiale pour régler leur question salariale.

Pourtant, grâce à l'insistance du professeur de philosophie, les élèves du lycée organisent la publication d'une revue. C'est un événement. Malheureusement, un seul numéro voit le jour. Le fils d'un industriel, un fils à papa, qui fait la révolution sur le dos des autres, publie un article injurieux et provoque la débâcle. Quelle mesquinerie! Ceux qui prétendent pousser la contestation jusqu'au bout et aller le plus loin possible dans la révolte agissent souvent comme des saboteurs. La conséquence? Notre professeur se sent le plus responsable, le premier coupable, un salaud. Bref, rien ne lui réussit! C'est la capitulation, l'inutilité envahissante de la profession enseignante. "Je ne sers à rien. Je ne produis rien, je ne fabrique rien, je ne guéris pas; non, je ne guérirai personne. Même une épingle, je ne saurais pas la faire. Et je suis environné d'objets; de magnifiques objets, qui sont l'ouvrage des autres; les voitures qui passent, les vilaines tours de béton qui s'élèvent autour du lycée. Voilà ce que font les autres; pendant que moi, sur la chaise qu'ils ont fabriquée, devant le bureau qu'ils ont assemblé, je fais vibrer l'air avec mes mots."

Au fond, le problème de la communication commence déjà au niveau de l'expression. Et c'est un malentendu qui risque de se prolonger à l'infini. Le discours du professeur est paralysé par une sorte de clôture verbale. Une barrière sémantique existe entre le ghetto verbal et social des élèves, les bribes encore informes et lourdes de leur conversation presque sauvage, et le soliloque à la fois raffiné et grotesque du professeur. Au lieu de trouver dans le mouvement des jeunes une force de rupture, une classe motrice, il rencontre des complices du conformisme le plus banal, le plus bassement matériel. Disparu l'optimisme un peu enfantin mais aussi prometteur de la jeunesse! Rien pour accélérer le mécanisme de la transformation sociale! Personne pour rendre ainsi dérisoire la lucidité masochiste des adultes. Il n'a devant lui que des moutons, des victimes de choix d'une ségrégation à peine camouflée.

Alpinisme

Un programme d'alpinisme, qui serait le premier de la sorte à être mis sur pied au Canada, a été créé au Collège communautaire de Lethbridge.

Le programme en question comprend la formation d'équipes pour l'entraînement de base, nécessaire pour entreprendre des expéditions dans les régions montagneuses de l'Alberta.

La période d'entraînement durera trois semaines à compter du 27 mai et se déroulera dans la chaine de Akamina dans le parc National de Waterton, ainsi qu'aux sources de la rivière Oldman, soit à 80 milles à l'ouest de Lethbridge.

L'accomplissement de ce programme de trois semaines, ainsi qu'une année d'expérience dans ce domaine, permettra aux participants d'obtenir un diplôme, qui leur sera remis par un comité de huit membres, formé de représentants d'organisations d'alpinisme et de l'Education.

SOLUTIONS DES JEUX DE NOUNOUCHE:

A) la ficelle C, car alors il y aura dix cacahuètes

B)

GOVERNMENT OF THE PROVINCE OF ALBERTA
DEPARTMENT OF MUNICIPAL AFFAIRS

Public sale of lands

Notice is hereby given that under the provisions of The Tax Recovery Act, Chapter 360, R. S.A., 1970, the following lands will be offered for sale by Public Auction, to be held in the Department of Municipal Affairs, Assessment Branch Office, Lake Shore Centre Building, Bonnyville, Alberta, on Friday, the 2nd day of June, 1972 at 2 o'clock in the afternoon.

IMPROVEMENT DISTRICT NO. 18

Pt. of Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
N.E.	28	61	1	4	154.09
N.W.	5	62	1	4	160.00
N.W.	8	62	1	4	160.00
S.W.	8	62	1	4	159.00
Pt. S.W.	15	62	1	4	19.99
(C. of T. 75-H-222)					
Pt. N.E.	20	62	1	4	135.00
(C. of T. 245-G-205)					
Pt. S.E.	28	62	1	4	145.80
(C. of T. 211-A-145)					
N.E.	34	62	1	4	154.74
S.W.	2	63	1	4	160.45
S.E.	19	60	2	4	158.00
N.W.	20	60	2	4	160.00
Pt. N.E.	34	64	2	4	90.20
(C. of T. 20-S-235)					
N.E.	36	59	3	4	160.00
S.E.	36	59	3	4	160.00
Pt. S.W.	26	60	3	4	155.98
(C. of T. 174-X-244)					
N.E.	24	62	7	4	159.00
Pt. S.E.	24	62.	7	4	79.50
South Half (C. of T. 47-O-176)					
Pt. S.E.	24	62	7	4	79.50
North Half (C. of T. 221-E-220)					
S.W.	24	62	7	4	159.00
S.W.	19	63	7	4	155.38
S.E.	34	63	7	4	160.00
Pt. N.E.	36	63	7	4	127.99
(C. of T. 140-Z-215)					
N.E.	3	64	7	4	160.00
S.E.	3	64	7	4	160.00
N.W.	30	62	8	4	158.00
Pt. S.W.	30	62	8	4	79.00
North Half (C. of T. 249-L-234)					
Pt. S.W.	30	62	8	4	79.00
South Half (C. of T. 249-L-234)					
S.W.	5	62	9	4	160.00
S.W.	13	62	9	4	160.00
N.E.	23	62	9	4	159.00
S.E.	23	62	9	4	159.00
N.W.	24	62	9	4	160.00
N.W.	13	63	9	4	161.00
N.E.	14	63	9	4	160.00

Each parcel will be offered for sale, subject to the approval of the Minister of Municipal Affairs and subject to a reserve bid and to the reservations and conditions contained in the existing certificates of title.

Reserving thereout all mines and minerals.

Terms and conditions of sale will be announced at the sale, or may be obtaines from the undersigned.

Redemption may be effected by payment of all arrears of taxes and costs at any time prior to the sale.

Dated at Edmonton, Alberta, this 14th day of April, 1972.

A.W. MORRISON
Deputy Minister



CIMETIERES CATHOLIQUES
de l'archidiocèse d'Edmonton

L inhumation dans un cimetière catholique est un privilège et un honneur pour ceux qui ont la Foi. Le lieu d'enterrement de votre famille devrait démontrer votre Foi.
Plus de familles aujourd'hui choisissent leur lieu d'enterrement dans des endroits qui rappellent leurs dévotions de famille

SAINTE-CROIX
Route de St-Albert

EDMONTON CATHOLIC CEMETERIES

11237 avenue Jasper
Tél. 482-3122

FERD NADON
BIJOUTIER
REPARATION DE MONTRES ET BIJOUX
en face de la "Bay"
10115 - 102e rue, Edmonton

Grâce à la courtoisie de la compagnie SUNLIFE
et de son représentant Monsieur Maurice Dallaire

Le Club Richelieu

vous invite à son souper bénifice pour les jeunes du Collège St-Jean

Venez rencontrer JEAN BELIVEAU et lui serrer la main

C'est une occasion à ne pas manquer

DATE: 26 mai
ENDROIT: Coral Banquet Room
PRIX: $25 du couvert

Il y aura une autre personnalité sportive à ce souper bénifice du CLUB RICHELIEU, le bien connu Pierre Dechaine, anciennement de Mallaig et d'Edmonton.

Pour plus d'information

M. Hervé Durocher
Bur. 429-3491
Res. 489-0410

M. Maurice Dallaire
Bur. 429-5786
Res. 482-2550